

UNIVERSITÉ ASSANE SECK DE ZIGUINCHOR



UFR SCIENCES ECONOMIQUES ET SOCIALES  
DÉPARTEMENT DE SOCIOLOGIE

# Mémoire de Master

**Intitulé du Master: Politiques publiques, cultures et développement**

**Spécialité: Migration, Santé et développement**

**LES FORMES DE MOBILISATIONS ET LES APPORTS  
DE L'ÉMIGRATION DANS LE DÉVELOPPEMENT  
LOCAL DANS LA LOCALITÉ DE DIÉLERLOU SYLL**

**Présenté par:**

**Fatou Séye SARR**

**Membres du Jury:**

**Pr Fatoumata HANE, présidente du jury**

**Dr Ibrahima Demba DIONE, Assistant**

**Dr Doudou Diéye GUEYE, Examineur**

**Dr Abdou KA, Examineur**

**Sous la direction de:**

**Dr Ibrahima Demba DIONE,**

**Sous la supervision du:**

**Pr Fatoumata HANE**

Année universitaire 2018-2019

## Sommaire

<b>Introduction .....</b>	<b>1</b>
<b>Première partie : cadre théorique et méthodologique .....</b>	<b>2</b>
<b>Chapitre 1 : cadre théorique.....</b>	<b>2</b>
I. La revue littéraire .....	2
II. La Problématique de la recherche .....	12
III. Cadre conceptuel .....	18
IV. Justification de l'étude .....	21
V. Objectifs de recherche .....	23
VI. Hypothèses de recherche .....	23
<b>Chapitre II: Cadre d'étude et méthodologique .....</b>	<b>24</b>
I. Cadre d'étude .....	24
<i>I.1 Présentation de l'univers d'étude .....</i>	<i>24</i>
I.2 Présentation du lieu d'étude.....	26
II. Cadre méthodologique.....	27
<b>Deuxième partie: caractéristiques de l'émigration de Diélerlou Syll .....</b>	<b>31</b>
<b>Chapitre 1: émigration et évolution dans l'espace de départ .....</b>	<b>31</b>
I. Les débuts de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll .....	31
II. Évolution du phénomène migration .....	34
<b>Chapitre 2: l'émigration une logique familiale .....</b>	<b>35</b>
I. Organisation et destination de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll .....	35
<b>Troisième partie: l'impact de l'émigration dans le village de Diélerlou Syll....</b>	<b>41</b>
<b>Chapitre 1: Les revenus migratoires.....</b>	<b>41</b>
I. Les principaux modes de transferts des migrants de Diélerlou Syll .....	42
II. Les secteurs d'investissement des émigrés de Diélerlou Syll.....	45
II.1. Investissement dans l'immobilier .....	46
II.2. Le secteur du commerce .....	48
II.3. L'investissement du secteur primaire faible.....	48
III. Les nouveaux modes de vie des « villageois ».....	49
<b>Chapitre 2: Contributions des émigrés dans le développement local .....</b>	<b>50</b>
I. L'émigré acteur de développement local à part entier .....	51
II. Rôles de l'association « and défar Diélerlou Syll » dans le développement local.....	52
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>55</b>

<b>Références Bibliographiques .....</b>	<b>57</b>
<b>Webographies.....</b>	<b>58</b>

## **ABRÉVIATIONS ET SIGLES**

NTIC: Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication

NEM: Nouvelle Economie des Migrants

OIM: Organisation Internationale pour la Migration

CEM: Collège d'Enseignement Moyen

PAS: Programmes d'Ajustement Structurel

RGPHAE: Recensement Général de la Population, de l'Habitat, de l'Agriculture et de l'Élevage

CSE: Centre de Suivi Ecologique

SES: Situation Economique et Sociale régionale

UASZ: Université Assane Séck de Ziguinchor

ONG: Organisation Non Gouvernementale

OCDE: Organisation de Coopération et de Développement Economiques

ODD: Objectif de Développement Durable

APD: Aide Publique au Développement

## Dédicaces

Nous dédions ce travail,

À notre très cher père Ngor Sarr,

À notre merveilleuse mère Fatou Cissé,

À nos soeurs: Fatou Sarr, Mame Diarra et Ndeye Amy,

À nos frères: Ablaye Sarr, Abdou Samath et Serigne Fallou,

À notre nièce Ndella Dione,

À notre très chère grande mère et homonyme, feu Fatou Séye,

À notre oncle Boubacar Diémé et à son épouse Maimouna Basséne,

À notre Deuxième père Oumar Sarr,

À nos amies Mme Kama Aminata Fall et Joséphine Loty Djiboune,

À nos oncles: konko et Sérigne Sarr

À toute notre promotion

À notre cher directeur de mémoire Ibrahima Demba Dione

Nous dédions ce travail à tous ceux qui nous ont soutenu, dont il est impossible de citer leur nom.

## Remerciements

Nous adressons nos vifs remerciements tout d'abord à notre Directeur de mémoire, monsieur Ibrahima Demba Dione pour son encadrement, sa disponibilité louable et son implication dans cette étude. Ses recommandations et ses orientations ont guidé toute la clarté et la rigueur de ce travail.

Notre reconnaissance va ensuite à l'endroit de tout le corps enseignant du département de sociologie plus particulièrement à Monsieur Doudou D. Guéye pour son aide dans le choix de cette étude depuis la phase de projet, mais également les documents, reportages qu'il nous envoyait à chaque occasion.

Nous adressons également nos chaleureux remerciements à tous les habitants du village de Diélerlou Syll. MERCI à Amineta Diagne Sarr, à la famille Syll de Baye Mbaye, à Modou Fatma Syll, à Baye Ndiamé Syll et à Bada Syll pour votre hospitalité.

Des remerciements particuliers seront adressés à mes parents pour l'éducation qu'ils m'ont donnée. Ils n'ont jamais cessé d'œuvrer pour la réussite de leurs enfants. Vous êtes toujours présent quand nous avons besoin de vous. Merci à mes sœurs et frères, à mes oncles et tantes. Un grand merci à celui qui est plus qu'un ami, un confident, à celui qui est aussi une source d'inspiration, un grand soutien et un professeur. Je veux nommer Monsieur Cheikh Diouf.

Un profond remerciement à ma famille d'accueil à Ziguinchor, à tonton Boubacar Diémé et à sa femme Maimouna Basséne qui m'ont aidé à fonder un environnement social propice à notre épanouissement intellectuel, mais aussi de m'avoir épaulé comme si j'étais leur propre fille. Merci également à leurs enfants, Bouba, Charles et Sophie, vous avez été là à tous les moments. Je vous serai redevable toute ma vie.

Nos remerciements vont également à l'endroit de mes camarades de promotion. Vous êtes plus que des promotionnaires mais plutôt des frères et sœurs. Merci pour toutes les années qu'on a cheminé ensemble.

Nous ne saurions terminer sans remercier mes colocataires de la résidence « wa Nguéweul gui centre ». Un grand merci pour les encouragements et la confiance que vous m'avez témoignés.

En fin nous témoignons de notre gratitude à tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à l'aboutissement de ce travail.

## Introduction

Ce travail de recherche dans le cadre de notre mémoire de master porte sur les formes de mobilisations mises généralement à profit par les migrants pour le départ d'une part et les apports dans le développement local à travers les réseaux de solidarité construits entre les foyers émetteurs et récepteurs d'autre part. Cette approche à double entrée mobilise des chercheurs d'horizon divers (sociologie, géographie, histoire, économie, etc.) dans la large palette de réflexion développée autour des relations migration et développement. L'espace de recherche est Diérlou Syll dans le département de Louga, une zone fortement ancrée dans une tradition migratoire au Sénégal.

De manière générale, la migration interpelle à plusieurs titres, des premières réflexions sur le peuplement du globe inscrivant l'occupation des espaces partant d'un foyer (monocentrisme) ou de plusieurs foyers (polycentrisme) aux questions actuelles soulevées par les déplacements de populations (aux motifs divers) des pays à faibles revenus vers les pays à forts revenus avec tout ce que cela suppose comme drame dans le périple migratoire. De plus en plus, les objets d'étude dans la thématique globale des migrations ne cessent de s'enrichir. Aujourd'hui, les flux migratoires se succèdent avec des trajectoires très complexes touchant tous les pays du monde même les plus lointains. Ces mouvements migratoires lorsqu'ils ne sont pas forcés résultent de la répartition inégalitaire des ressources, qui pousse les individus à aller à la quête de ces richesses. Compte tenu de cette perspective, la majeure partie de la jeunesse sénégalaise en particulière celle lougatoise veut partir en émigration, réaliser leur rêve et apporter leur pierre à l'édifice dans le développement local de leur lieu d'origine, quelques soient les moyens empruntés, d'où leur fameuse expression en wolof « Barça wala Barsakh » (Barcelona ou la mort).

La région de Louga est une partie prenante de l'émigration internationale sénégalaise. Ce phénomène suscite des interrogations sur la densité des flux migratoires, la représentation que la jeunesse lougatoise a de l'émigration, le rôle de la famille sur le départ du migrant, l'influence des premiers émigrés sur les jeunes, le rapport entre l'émigration et le développement local, les secteurs dans lesquels les émigrés investissent le plus... Ils sont autant de questions qui méritent une réflexion attentive.

De plus, pour une bonne aventure migratoire, elle ne doit pas se faire de manière fortuite surtout quand il s'agit d'une migration économique. Les coûts, frais, avantages et les risques sont autant d'éléments à prendre en compte. C'est pourquoi il y'a tout un processus et des mécanismes à étudier en commençant au pays d'origine jusqu'au pays de destination. Les candidats à la migration, la famille, la communauté, les réseaux mettent en place des stratégies de voyage migratoire pour un des leurs. C'est dans cette logique que s'inscrit les habitants du village de Diélerlou Syll. Ce village est parmi les zones de départ migratoire dans la région de Louga où les flux sont intenses. Par ailleurs, les émigrés de cette localité ont beaucoup investi dans l'immobilier et dans le secteur du commerce.

Ainsi, les transferts de fonds des migrants vers leurs pays d'origine atteignent plus que le volume de l'aide publique au développement et suscitent de plus en plus d'intérêt de par leur impact dans ces pays. Au Sénégal le volume des transferts de sa « diaspora » est passé de 233 millions de dollars en 2000 pour atteindre 2 220 millions de dollars (soit près de 1100 milliards de francs CFA) en 2017, selon le rapport relatif au profil migratoire du Sénégal de 2018. Les estimations des transferts d'argent des émigrés lougatois dans le département tournent autour de 20 milliards par an sans tenir compte des envois informels (Ndiaye, 2007).

Partant de là, notre travail met le focus sur les formes de mobilisation et les apports de l'émigration dans le développement local et est structuré en trois parties : la première partie est consacrée au cadrage théorique et approche méthodologique ; la deuxième partie intitulée les caractéristiques de l'émigration de Diélerlou Syll traite des dynamiques migratoires à partir de Ndielerlou Syll ; la troisième partie consacre les résultats et les discussions soulevés dans le processus migratoire autour des réseaux de solidarité.

## **Première partie : cadre théorique et méthodologique**

### **Chapitre 1 : cadre théorique**

#### **I. La revue littéraire**

La migration est un thème qui a fait l'objet d'étude de plusieurs disciplines aboutissant ainsi à une multiplicité de travaux scientifiques avec des problématiques d'approches parfois différentes. Étant un champ d'études très large, la migration regroupe plusieurs thématiques. Parmi lesquelles nous pouvons citer entre autres: migration et relation internationale,

migration et gouvernance mondiale, impacts des transferts de fonds dans le pays d'origine, migration et développement, etc. En effet, ce dernier thème fait l'objet de notre travail de recherche.

Le monde n'a jamais été aussi restreint et proche. Grâce à la mondialisation et au développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), les distances géographiques sont réduites. En outre, la revue des sciences humaines, 2001, avance que « si la mobilité est aussi vieille que l'humanité, elle a changé d'échelle depuis quelques décennies avec la vitesse des transports, l'avènement d'une culture planétaire, la mondialisation de l'économie, le rétrécissement de la planète». C'est ainsi que les sociétés interagissent, se transforment, s'organisent pour se développer au fil de leur évolution.

En effet, de nombreux pays du continent africain souffrent d'une pénurie de ressources humaines, due en partie au départ massif de ses bras les plus valides à la quête d'une vie meilleure dans les pays industrialisés. De surcroît, pour une aventure migratoire réussie, elle nécessite une panoplie de stratégies et de mobilisations allant du pays de départ au pays hôte que ce soit individuelle ou collective et de mobilisations des ressources tant matérielles qu'humaines et parfois immatérielles. Les formes de mobilisation peuvent être associatives, familiales, communautaires ou réticulaires.

Avec les difficultés de départ liées aux conditions de plus en plus compliquées à satisfaire (démarche pour le visa), le potentiel migrant fait recours aux réseaux de solidarités organisés et souvent fortement ancrés dans certains pays d'accueil en commençant par un des membres de la famille partis. Donc la forme de mobilisation jadis individuelle s'élargit avec de nouvelles offres, de la famille au mouvement associatif selon l'origine en passant par les communautés ethnico-religieuses aussi bien dans le pays d'accueil que dans le pays d'origine.

L'organisation dite associative ou des réseaux est une sorte de structure d'entraide entre des acteurs qui partagent des objectifs communs. Ils ne sont pas tous physiquement dans un même espace géographique. (Gueye, 2007). Les membres se répartissent dans l'espace de la migration entre pays de départ et pays d'accueil.

Selon la théorie des réseaux et du capital social développée par Douglass Massey, l'individu qui a pris la décision de migrer est relié à une structure sociale constituée par la famille élargie



et proche, par des personnes issues de la même commune ou région, ethnique, culturelle, religieuse ou plus largement par des amis et connaissances. Ainsi, ce regroupement a pour vocation « à apporter de réponses pratiques et concrètes à leurs membres installés « ici » ou « là-bas » » (Gueye, 2007). Il permet aussi de fournir des informations d'aides et d'appui pour le voyage et facilite également l'accueil résidentiel et l'insertion socio-professionnelle du nouveau migrant. Les membres de ce cercle peuvent s'affilier à plusieurs réseaux à la fois juste pour multiplier ses pôles d'intérêts relationnels dans la réalisation d'un projet migratoire et l'accueil dans le pays de destination.

Cette forme de mobilisation devient contraignante dans la mesure où l'individu qui bénéficie de l'aide de ces réseaux dans un domaine quelconque se voit dans l'obligation de se maintenir dans le réseau, et à un moment donné il se verra solliciter pour contribuer à la réalisation du projet d'un autre membre (Gueye, 2007). Jadis, la vallée du fleuve Sénégal était le bassin de recrutement des candidats à la migration et mobilisant des flux organisés sur des bases ethniques et familiales. Cette forme d'organisation s'est étendue dans les grandes villes du centre ouest du pays.

Pour maintenir la cohésion sociale et la solidarité entre les groupes, les migrants développent des structures d'organisations dans les pays de destination, dont le noyau est constitué par le pays de départ. D'un point de vue social et économique, le partage d'une communauté, d'une ethnie ou d'une même religion se révèle décisif à la fois dans les zones de départ et dans la vie en émigration. Ainsi, les réseaux confrériques plus particulièrement ceux des mourides jouent un rôle prépondérant dans l'organisation du départ migratoire jusqu'à l'installation du migrant dans son pays d'accueil selon Babacar Ndione. Grâce à leur forte cohésion sociale et à l'interdépendance sociale, ces "talibés" (disciples) ont bénéficié en termes de comportement, d'esprit de sacrifice, de solidarité et d'entraide. Par ailleurs, sur la base des directives et de principes des recommandations du Khalif général des mourides, les associations mourides collectionnent des sommes d'argent qui permettent de régler des problèmes de la communauté et de ses membres au Sénégal et à l'étranger. Cet argent permet aussi à la construction des « maisons de Serigne Touba » dans presque toutes les régions du monde. Elles permettent d'accueillir les nouveaux migrants qui n'ont pas encore de lieu de résidence (Ndione, 2008).

De la préparation du candidat à son insertion dans le pays de destination, un arsenal de mécanismes et d'étapes disposent dans un réseau hiérarchisé dans une logique soit familiale, soit ethnique ou religieuse qui concourt à faciliter l'insertion du migrant. C'est ce qu'affirme également Cheikh Oumar BA (1998) dans sa thèse. Il soutient que:

*« Les réseaux (...) créent des conditions favorables à une vie communautaire basée souvent sur l'entraide. Ils constituent un ensemble de structures sociales qui servent à l'accueil et à l'insertion résidentielle et/ou socio- professionnelle des migrants ».*

Les travaux d'Emmanuel MA MUNGK, Light et al. (1993) ont montré quant à eux que:

*« Le réseau est une ressource ethnique compétitive qui peut dans certains contextes modifier l'économie locale en la stimulant grâce aux transferts de fonds des nouveaux migrants et par l'achat de logements ou d'entreprises ».*

Cela nous montre la place capitale que les réseaux jouent dans l'économie d'un pays à travers les rapatriements de fonds qu'ils effectuent. En outre, les chercheurs américains et anglo-saxons sont les premiers à proposer un usage problématisé des réseaux migratoires. Douglas Massey, qui étudie les migrations à la frontière États-Unis/Mexique, définit le réseau migratoire comme *« l'ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants, et les non migrants dans les espaces d'origines et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée ».*

En dehors de cette forme de mobilisation des réseaux pour le départ migratoire, la famille qui est considérée comme le lieu de solidarité par excellence déploie des stratégies pour la réussite d'une bonne aventure migratoire d'un de leur membre.

Sous la directive de la théorie de la nouvelle économie des migrants (NEM), la migration a opéré un changement de l'acteur de référence. Elle est passée de l'individu au ménage. Dans cette approche, le ménage est l'unité de prise de décision. Contrairement à la théorie néoclassique, la NEM considère la migration comme une stratégie de gestion de risque en elle-même. Selon (Stark, 1984), dans la perspective d'une rationalité familiale, envoyer un membre du ménage en émigration peut s'apparenter à une diversification spatiale du risque plus qu'à une maximisation des rendements économiques espérés.

Ainsi, plusieurs auteurs soutiennent la thèse selon laquelle la migration des populations africaines relève directement ou indirectement d'une stratégie de la famille. C'est dans cette optique que Babacar Ndione (2008) affirme que:

*« Cette hypothèse s'appuie notamment sur le principe selon lequel dans les sociétés africaines, la famille fonctionne comme une unité de production, de consommation et de socialisation, et jouit d'une rationalité économique ».*

Obsédée par la réussite coûte que coûte de leurs progénitures, la famille déploie des stratégies pour parvenir à leurs fins. C'est à ce stade qu'elle fait recours aux réseaux et d'autres référents collectifs et identitaires tels que l'appartenance ethnique, religieuse et le voisinage. La mobilisation familiale permet d'assigner une meilleure protection aux migrants qui minimisent ainsi les risques liés aux coûts et frais du voyage. Le ménage organise le départ d'un de leur membre pour que ce dernier réponde aux attentes et surtout aux besoins économiques de la famille, mais aussi de soutenir le départ d'autres membres du ménage si toutes fois sa migration est bien réussie. Dans ce sillage, Ndione Babacar (2008) réaffirme que:

*« Le voyage migratoire correspond à des profits anticipés, à des coûts d'opportunité future, sous forme de transferts monétaires ou matériels attendus par les membres de la famille d'origine. »*

La mobilisation familiale pour le départ migratoire d'un membre de la concession revêt plusieurs facteurs et de sacrifices à l'endroit des parents. Certains des témoignages comme celui de cette jeune femme de 22 ans confirment notre hypothèse:

*« Mon père voulait vendre sa maison pour que je puisse partir. Mais c'était un risque. Je lui ai donc dit de ne pas le faire, car si j'échouais, il aura tout perdu. Finalement, ma mère a vendu, ses bijoux en or pour que je puisse partir. » (Ndione, 2008)*

Le mysticisme a aussi fait partie de la préparation du voyage. Les parents du migrant vont consulter des marabouts pour recueillir des potions magiques pour la réussite du voyage de leur fils.

La mobilisation individuelle part du postulat selon lequel la migration est une démarche individuelle, d'autonomisation et d'émancipation des acteurs. En outre, le jeune chômeur n'a aucune forme de soutien financier ni de la famille ni des cercles d'amis et ni de quelconque réseau. Il prend en charge les coûts et frais de son voyage en s'appuyant sur le modèle du type «répulsion-attraction» (*push and pull*) sur le choix de son pays de destination.

Dans les unités de production familiale, les mécanismes de solidarité s'adoucissent chaque jour du fait de la progression de la pauvreté et l'approfondissement de la crise économique. C'est dans cette perspective que nombreux individus prennent en charge leur voyage migratoire.

*« Et loin d'une vision simplement idyllique, la solidarité s'avère avoir un prix et constituer un lourd tribut à payer. Son envers est bien souvent le mépris ressenti et une minorisation sociale oppressante subie. » (Timera, 2001)*

De nos jours, à travers la migration, les jeunes essaient de contourner tous soutiens familiaux et des réseaux, en recherchant l'individualisme et des moyens pour accéder à des revenus et des biens qui leur sont propres, furent elle à leur bénéfice, car les soutiens les infantilisent et les minorisent.

Fascinés par le mythe de l'eldorado et la pression familiale, certains jeunes pensent que le seul moyen de faire face à une crise économique est d'embrasser le phénomène migratoire, quelles que soient les conséquences. En effet, pour sortir de la crise, certains sont prêts à mettre en place des stratégies de voyage migratoire pour s'en sortir, sans évaluer parfois les risques et les conséquences de leur choix. C'est ainsi que dans l'organisation individuelle, elle est très rare de voir un migrant emprunter un itinéraire légal et normal jusqu'à son pays de destination sans faire un transit dans un ou d'autres pays. (Gueye, 2007).

Selon le courant néoclassique d'où les prémices de ce modèle théorique ont été identifiées chez Adam Smith et Friederich Ratzel, la migration est une action individuelle qui amène à maximiser l'« utilité ». Les acteurs agissent avec discernement en comparant la satisfaction qu'ils retirent de leur localisation actuelle avec celle qu'ils pourraient retirer d'un déplacement et une insatisfaction résidentielle engendre un mouvement (Rossi, 1955). La migration apparaît alors comme une stratégie permettant à l'individu de réagir à un besoin. Les acteurs

sont considérés comme accordant uniquement une importance aux biens et services qu'ils peuvent posséder. Les facteurs explicatifs d'une migration sont dès lors approximés par les différentiels de salaires entre deux espaces. La vision centrale de l'approche néoclassique est qu'elle considère la migration comme disparités géographiques puisque les migrants vont quitter des lieux de bas salaires vers des lieux de hauts salaires et modifient dès lors l'offre et la demande.

La mobilisation individuelle, malgré son caractère autonome, reste toutefois une affaire familiale. Car, même si le migrant a assuré les coûts et frais de son voyage sans l'aide d'aucun membre de sa famille, il se retrouve dans une situation contraignante de « dette sociale » si sa migration est réussie. En dehors de ces projets personnels: acquisition de bien immobilier, entreprise personnelle, épargne individuelle, le jeune migrant prend en charge le ménage ou des parents directs au sein du patrilignage: femmes et enfants, ascendants, frères et sœurs utérins... (Timera, 2001).

Beaucoup d'auteurs ont travaillé sur la relation entre la migration et développement local dans la région de Louga, mais notre lieu d'étude qui est le village de Diélerlou Syll reste toutefois pauvre en documentations. Néanmoins, un travail d'étude et de recherche autrement dit un mémoire de maîtrise: *l'impact local des revenus migratoires dans le département de Louga: approche géographique* (2007) de Papa Issa Ndiaye a apporté une contribution dans notre recherche.

Les migrants sont perçus comme des acteurs de développement à part entière de par les transferts de fonds qu'ils effectuent dans leurs pays d'origine. Ces envois sont parfois estimés plus que le volume de l'aide publique au développement destiné à certains pays du Sud ou encore comme des intermédiaires entre les bailleurs de fonds des pays d'accueil et des pays d'origine. Il est estimé que la moitié des rapatriements de fonds des migrants est souvent destiné à l'amélioration des conditions de vie de l'unité de production familiale. Dans une étude financée par l'organisation internationale pour la migration (OIM) et réalisée à l'échelle mondiale, Bimal Ghosh (2009) conclut que:

« Les transferts, au niveau des ménages, ont souvent un effet positif sur le développement, car ils servent à améliorer l'éducation des enfants tout en diminuant le travail des mineurs. »

Il note aussi qu' : « *ils contribuent à une meilleure santé, à un meilleur logement et au bien-être de ses membres.* »

En outre, dans les études de la littérature existante, les transferts d'argent font état à deux approches évaluatives aux conclusions opposées. L'approche optimiste voit les transferts comme :

« *Une réponse efficace à l'imperfection des marchés et par conséquent une force d'orientation des processus de développement.* » (Barro et al, 2006/2007).

Les transferts d'argent assurent ainsi une meilleure répartition égalitaire des revenus et une qualité de vie au-delà des autres moyens d'aide au développement. Les migrations africaines, qu'elles soient interrégionales, internationales ou intercontinentales, se basent sur la quête d'un meilleur profit de vie, de la recherche d'opportunités économiques pour atténuer à la pauvreté de la communauté d'origine et aux conditions de vie difficiles qui leur sont imposées. Le point de vue pessimiste soutient l'idée selon laquelle les transferts seraient une source de dépendance et de vulnérabilités entre les pays de départ, contribuent à l'instabilité économique et politique et créent ainsi des distorsions dans le processus de développement. (Barro et al, 2006/2007)

Par ailleurs, les transferts de fonds dans les pays d'origine contribuent au développement de la gestion de la cité dans la mesure où des émigrés qui partagent la même confrérie ou communauté d'origine s'organisent en une association. Ils essayent de répondre aux besoins et attentes de leur commune ou ville, d'une part, et de promouvoir le développement local d'autre part. C'est dans cette logique que les analyses montrent que :

« *Les transferts collectifs et organisés peuvent contribuer au développement de villages et de communautés locales autrement stagnantes, car ils aident à la construction d'écoles, d'hôpitaux, de centres communautaires, à l'amélioration des routes et autres petites infrastructures.* » (Profitos, 2009).

Ces migrants qui se regroupent en des associations sont plus dynamiques et modulables, car ils drainent des ressources financières considérables dans un contexte de crise ou de besoins dans les pays d'origine. L'exemple de l'hôpital de Touba réalisé par des émigrés à une valeur approximative de 6 milliards montre nettement la participation des émigrés dans la mise en

œuvre d'équipements socioculturels. Abdou Salam Fall, dans son livre *enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africain* (2003), nous délivre un exemple illustratif des réalisations des émigrés à travers leurs envois de fonds. Il nous dit que: les émigrés du département de Kébémér basés en Italie ont équipé une vingtaine de villages en ambulances et assument la prise en charge et l'entretien du chauffeur. Ils ont également construit un CEM (Collège d'Enseignement Moyen) à Ndande et plus de vingt salles de classe dans les villages du département.

En effet, les rapatriements de fonds des migrants destinés au développement de leur commune ou ville sont particulièrement ciblés par les politiques de développement. La banque mondiale estimait en 2006 « *les transferts des Sénégalais de l'extérieur à 7,1 % du PNB du Sénégal.* » Ces chiffres ne représentent que la partie visible de l'iceberg. Il s'agit là des transferts de fonds officiels dans lesquels ne sont pas comptabilisés les autres canaux de transferts informels et ni les sommes d'argent liquide que les migrants rapportent avec eux lors de leurs voyages ou encore le transfert à la « valise » ou « circuit mallette » (les sommes d'argent qu'on confie aux amis qui rentrent dans leur pays d'origine pour que ces derniers les remettent aux familles des émigrés). En effet, le montant colossal des rapatriements de fonds des migrants dans leur pays d'origine est donc encore beaucoup plus élevé que ce qu'indiquent les chiffres officiels.

Les migrants du Sénégal plus particulièrement ceux de Louga perçoivent la migration en termes de stratégie et de déréglementation consécutive à la crise économique, mais aussi du mythe de l'eldorado européen entretenu par les sommes envoyés. Ils réorientent quasi exclusivement leurs investissements dans le secteur de l'immobilier et celui tertiaire. Des maisons modernes avec confort poussent comme des champignons dans les localités d'origine des émigrés. D'autres en constructions remplacent progressivement les anciennes en pailles, ce qui participe aux changements notables des conditions de vie des habitants et du paysage. Cependant, c'est en milieu rural que les impacts de l'émigration sont plus visibles. Même si ces investissements laissent toutefois perplexes sur son apport au développement local, il n'en demeure pas moins que les investissements fonciers des migrants donnent un coup de fouet aux entreprises informelles du bâtiment. À cet égard, avec le nouveau slogan « *consommons local* » les artisans qui s'activent dans la production locale de matériaux entrant dans la construction des maisons ont vu leurs affaires se développer. Ainsi,

*« La résorption de l'habitat précaire, la création d'infrastructures et les changements induits par les investissements immobiliers des migrants sont révélateurs de leur participation au développement. » (Jenny et al, 2008)*

Les rapatriements de fonds des émigrés de Louga génèrent d'importantes mutations dans la configuration socio-spatiale, aussi bien en ville, qu'en campagne. L'analyse de Pape Issa Ndiaye dans son mémoire de maîtrise (2007), il ressort qu'il est indissociable du phénomène migratoire dans l'accélération de l'urbanisation et le développement de l'habitat dans la commune de Louga.

À cause de leur niveau d'instruction très faible, les migrants lougatois ne prennent pas souvent le risque d'entreprendre des investissements dans des secteurs qui nécessitent des démarches administratives et de remplissages des formulaires complexes. C'est dans cette logique que ces « diambour-diambour » réorientent leurs investissements dans le secteur tertiaire largement dominé par le commerce.

*« Dans le département de Louga, le commerce constitue le principal domaine d'intervention dans le secteur tertiaire et le principal pourvoyeur d'emplois en milieu urbain, en particulier pour les femmes et les néo-citadins. Plus de la moitié de la population active (58,10 %) est dans le secteur tertiaire. » (Ndiaye, 2007).*

Selon les émigrés, un investissement dans ce secteur permet d'alléger la charge familiale et sociale qu'ils assument.

En guise de synthèse, nous pouvons retenir sur les différents documents que nous avons eu à consulter, présentent dans leurs analyses des perspectives intéressantes. En effet, les premiers documents consultés s'accordent avec la première manche de notre travail qui est: **les formes de mobilisations migratoires**. Ils nous donnent une vision plus approfondie sur ce que nous cherchons à savoir. Autrement dit, sur les mécanismes d'organisation du départ d'un candidat à la migration jusqu'à son arrivée dans le pays de destination. Mais aussi, les stratégies mises en place par les réseaux, la famille ou l'individu en personne qui gère les coûts et frais de son voyage contrairement aux deux premières mobilisations d'où les coûts et risques sont minimisés à l'endroit du migrant grâce aux soutiens collectifs. Les seconds documents s'accommodent avec la deuxième partie de notre sujet intitulée **les apports de l'émigration dans le développement local dans la localité de Diélerlou Sylla**. Ils centrent leurs



analyses sur les transferts de fonds des migrants dans leurs pays d'origine et en quelque partie, sur les dépenses que les pays du Sud font avec les envois de leurs fils émigrés. Mais ce qui nous intéresse ici ce sont les effets positifs des rapatriements de fonds des émigrés et dans les secteurs où ces transferts sont orientés. Mais également l'utilité des transferts de fonds dans le développement local plus particulièrement au Sénégal et plus précisément à Louga et ces environnants.

## II. La Problématique de recherche

La migration est une pratique ancienne dans l'histoire de l'humanité. Les études sur les déplacements de l'homo sapiens ont montré que le peuplement de l'espace s'est fait suivant un mouvement migratoire d'un ou de plusieurs groupes (Depaepe, 2011).

Pendant son époque contemporaine, plus particulièrement à la sortie des trois premières décennies après la Seconde Guerre mondiale, la migration a connu des moments forts. En effet, les pays européens lourdement dévastés par la guerre devaient impérativement rattraper le développement économique et pour cela ils se sont lancés dans une période de reconstruction. De ce fait, le recrutement et l'immigration d'une main-d'œuvre étrangère semblèrent le seul moyen de combler les carences dans le marché du travail en termes de main d'œuvre. À cet égard, les Occidentaux font appel aux travailleurs étrangers à l'endroit des africains.

La mobilité croissante à l'échelle mondiale a été facilitée par la circulation de l'information et des biens, du développement des transports, de l'internationalisation du modèle occidental de consommation. Tous ces effets de la mondialisation permettent en réalité une libre circulation des personnes et des biens. C'est dans ce sillage que H. Domenach, M. Picouet (1995), dans leur livre intitulé *les migrations*, avance l'idée selon laquelle:

*«L'aggravation des déséquilibres économiques nord-sud, la progression des moyens de communication et d'information, etc. ont toutes les chances d'accentuer le développement rapide de ces flux migratoires ».*

Au fil des années, les politiques migratoires ont commencé à durcir et ont provoqué la fermeture des frontières en raison des déplacements massifs des populations vers les pays industrialisés. En outre, de multiples facteurs aussi bien complexes sont à l'origine du déplacement des populations africaines vers les pays du Nord: les conditions de vie difficiles, le chômage, les ambitions personnelles et collectives, une répartition inégale des revenus, etc. Dans ce moment d'incertitude économique, la migration internationale semble le seul moyen pour les africains de sortir de la crise. C'est dans cette perspective que les statistiques montrent que les pays occidentaux restent attractifs et le taux de migration s'est rapidement élevé: 77 millions en 1965, 111 millions en 1990, 140 millions en 1997, 175 millions en 2000<sup>1</sup>. Aujourd'hui, la planète compte 258 millions de migrants soit 3,4 de la population mondiale<sup>2</sup>. Il faut noter que ces chiffres prennent seulement en compte des migrants internationaux.

Pour le cas du Sénégal, dans la forme contemporaine du phénomène migratoire, les habitants de la vallée du fleuve Sénégal furent les premiers à investir les destinations lointaines à la suite des crises socio-économiques et écologiques qui ont touché tout le pays. Autrement dit, les effets des sécheresses combinés à ceux des conséquences désastreuses et inattendues des Programmes d'ajustement structurel (PAS) dans les années 60-70. Pendant cette période, les difficultés connues en milieu rural étaient propagées en milieu urbain. La capitale du Sénégal où l'essentiel des activités modernes a été orienté vers cette ville est touchée par la crise économique et le phénomène migratoire (Antoine et al, 1995). Avec le recul de l'activité agricole, les régions du bassin arachidier ont connu une forte décadence marquée par les sécheresses récurrentes. Tous ces effets néfastes sont à l'origine de l'exode des populations vers d'autres villes de manière légale ou clandestine.

De cette situation les jeunes sont prêts à tout pour se rendre en Europe massivement. À partir de nos côtes, des jeunes poussés et motivés par le mythe de l'eldorado européen empruntent illégalement des embarcations de fortune pour se rendre en Europe plus particulièrement en Espagne. D'autant plus qu'elle est fortement présentée dans le système langagier ou de

nombreux proverbes font l'éloge de la migration. À titre d'exemple : le phénomène de « *barça wala barsakh*<sup>3</sup> » ; « *si tu as un fils laisse-le partir, soit un jour il reviendra avec de l'argent, soit avec le savoir ou mieux encore avec les deux* » ; « *mieux vaut souffrir à l'étranger que de rester pauvre chez soi* » ; d'autres se plaisent à dire : « *celui qui ne voyage pas ne connaîtra jamais là où il fait meilleur à vivre* » ou encore « *celui qui rentre d'un voyage et devient vilain n'était pas beau dans le pays où il résidait* » (A.Tandian, 2007). En effet, ces maximes façonnent les représentations sociales et la conscience collective et contribuent en partie à l'envie de voyager des jeunes et de réussir ailleurs. En outre, d'autres raisons aussi bien multiples que complexes poussent les populations à prendre les pirogues: le chômage, l'absence de toute perspective d'insertion professionnelle, le poids de la famille et le regard des autres. Ainsi,

*«Ce regard devient inquisiteur dans les familles polygames où la rivalité entre les demi-frères est la règle. Le départ d'un demi-frère en Europe est une raison suffisante pour faire la même chose. C'est sur fond de rivalité entre coépouses que les mères de famille encouragent leurs enfants à émigrer. Elles participent d'ailleurs souvent au financement de leur voyage vers l'Espagne et au-delà.»* (Ba, Ndiaye, 2008).

Sans avenir, les jeunes ont le sentiment de mourir lentement dans leur pays de naissance. En outre, les migrants économiques, les réfugiés et les demandeurs d'asile adoptent parfois les mêmes itinéraires et les mêmes stratégies. Ainsi, les migrations actuelles, d'une ampleur considérable touchent toute la population sénégalaise et face à cette situation, il en résulte une participation importante des lougatois.

La sécheresse des années 60-70 a entraîné une crise économique à Louga avec comme conséquence un important déplacement de ses populations vers certaines métropoles du pays notamment Dakar et Thiès. Dès lors, les migrations saisonnières ou temporaires au sein du pays vont donner lieu à une émigration lointaine et diversifiée tant dans ces destinations que dans l'origine de ces départs. La première destination des lougatois fut d'abord vers certains pays d'Afrique notamment la Côte d'Ivoire avec le succès économique des cultures de cacao et de café dans ce pays et le Gabon avec le recrutement des sociétés du bâtiment ou des travaux publics, pour participer à l'effort de construction.

---

<sup>3</sup> Cela pourrait se traduire par 'Barcelone ou le Paradis, comme si c'était un jihad. Le terme barzakh proviendrait de l'arabe qui signifierait la félicité.

Ces villes (Dakar et Thiès) dynamiques du pays ne devinrent rapidement qu'une étape vers l'extérieur du Sénégal en direction des pays occidentaux avec des étapes intermédiaires dans certains pays africains (Côte d'Ivoire, Gabon). Cette migration orientée vers les pays occidentaux s'organise selon une logique familiale, ethnique ou par réseau et le plus souvent relève d'une stratégie individuelle. Ainsi, il est très rare de voir une famille lougatoise sans un parent émigré dans ces pays. Selon le rapport définitif du recensement général de la population, de l'habitat, de l'agriculture et de l'élevage (GPHAE) de 2013, 4,7 % des émigrés sénégalais sont des lougatois; mais rapportée à la population lougatoise elle-même, sa représentation est l'une des plus significatives de l'ensemble du Sénégal.

La famille considérée comme le lieu de solidarité par excellence déploie des stratégies pour la réussite d'un voyage migratoire d'un de leur membre. En raison de son capital social, elle fait appel aux réseaux et d'autres référents collectifs et identitaires tels que l'appartenance ethnique, religieuse et le voisinage. Elle fait recours parfois aux plus aisés de la famille élargie (oncles, tantes...) pour qu'ils puissent apporter leur soutien au nouveau migrant. Il est à noter que la mobilisation migratoire chez les ménages se fait souvent sous la base de sélection et il est quasi rare d'apporter leur choix sur les femmes quand il s'agit de la migration économique. C'est dans cette logique que Gonzales (1994) affirme l'idée selon laquelle: l'émigration est avant tout masculine: les trois quarts des émigrés sont des hommes et l'intensité migratoire est trois fois plus forte dans la population masculine que celle féminine.

En outre, la mobilisation familiale permet une meilleure protection au migrant et elle peut permettre à ce dernier de minimiser les risques, coûts et frais du voyage. Mais il n'en demeure pas moins que le nouveau migrant doit répondre aux attentes et aux besoins de la famille une fois son aventure migratoire est bien réussie. Il se trouve dans l'obligation tacite de faire des envois d'argent au ménage et de soutenir le départ d'un autre membre de sa famille. De plus, cette mobilisation demande beaucoup de sacrifice à l'endroit des parents surtout aux mères. Elles vendent leurs objets de valeur pour pouvoir payer le billet de leur fils et même encore, chercher des potions magiques chez les marabouts pour un voyage de paix et de réussite de leur fils.

Les réseaux sont également une autre forme de capital social accumulé par la famille dans le but d'assurer l'insertion socio-professionnelle de leur fils dans le pays hôte.

Les réseaux jouent un rôle capital sur les formes de mobilisation des migrants. Ayant pour vocation d'assister et de venir en aide aux acteurs qui partagent les objectifs communs (confrérique, ethnique, communautaire, etc.) non seulement avant, pendant et après la migration en donnant des informations fiables, mais aussi d'assurer l'insertion socio professionnelle du nouveau migrant. Il arrive parfois que le réseau finance les coûts du voyage du migrant. Ainsi, la mobilisation des réseaux est plus étendue que les autres formes de mobilisations grâce à leur configuration socio-spatiale. À cet égard, chaque nouveau migrant réduit les coûts de la migration grâce au cercle d'ami et de membres de la famille sis à l'étranger. Ces réseaux participent à la cohésion sociale entre les différents membres établis à l'étranger et au pays d'origine en raison de leurs appartenances ethniques, confrériques et communautaires, mais aussi au développement local de leur localité d'origine.

En dehors des stratégies familiales et des réseaux, il existe des mobilisations à caractère individuelles mises en place par des acteurs qui n'ont bénéficié d'aucun soutien que ce soit familial ou des réseaux. Ils assurent à eux seuls les coûts et frais du voyage. En effet, à travers la migration, les jeunes cherchent un canal pour accéder à des biens et revenus propres. Ils mettent des stratégies pour contourner le système communautaire, recherchent l'individualisation et refusent la solidarité familiale unilatérale et perpétuelle, fut-elle à leur bénéfice, car elle les bloque et les minorise. (Timera, 2001). De ce fait, il est très rare de voir un nouveau migrant dans le cadre de cette forme de mobilisation, d'emprunter un itinéraire direct jusqu'à son pays de destination sans faire des transits dans d'autres pays.

Par contre, cette mobilisation individuelle n'est pas synonyme d'autonomisation de la part des acteurs dans la mesure où « la dette sociale » pèse sur eux. Ils se retrouvent dans une situation contraignante de subvenir aux besoins économiques et sociaux de la famille d'origine et parfois à la gestion de la cité. Sur ce, leurs projets personnels tardent à être réalisés ou radier au second plan.

Tous ces migrants, quelles que soient leurs formes de mobilisation pour le départ migratoire, ils sont des acteurs de développement à part entier en raison des considérables transferts de fonds qu'ils effectuent en direction de leur pays d'origine.

Selon les études de la Banque mondiale, le Sénégal est le quatrième pays africain subsaharien destinataire de flux financiers officiels en provenance de ses émigrés, derrière le Nigeria, le

Soudan et le Kenya<sup>4</sup>. Ainsi, le volume de ces transferts est passé de 233 millions de dollars US en 2000 à 925 millions en 2006, puis à 1614 millions en 2013, 1929 millions en 2015, 2016 millions en 2016 et 2220 millions de dollars US en 2017. Cela représente approximativement 930 milliards de FCFA par an au cours des dix dernières années (2008-2017) (Ndiaye, 2018). Cet apport est plus important que l'aide publique destinée à certains pays d'émigration.

Pour ce qui est de la région de Louga, les estimations des envois de fonds de ces migrants tournent autour de 20 milliards par an sans tenir compte des envois informels (Ndiaye, 2007). Ainsi,

*«Dans certains villages de la région de Louga, les revenus migratoires représentent 90 % des revenus des ménages.»* (Tall, 1994).

Néanmoins, les revenus envoyés par les émigrés restent très difficiles à évaluer en raison des multiples canaux de transfert informels. L'usage de ces revenus et son apport dans le développement local de leurs zones de départ prennent des formes diverses en y laissant une vue notable tant dans l'immobilier, dans le secteur tertiaire et dans une moindre mesure dans le secteur de l'agriculture au niveau local.

En outre, les envois de fonds des émigrés ne sont pas tout le temps destinés à des usages productifs. Des études accentuant sur l'apport des revenus migratoires au Sénégal<sup>5</sup> indiquent que 80 % des rapatriements de fonds sont destinés à l'entretien de la famille (dépenses quotidiennes, cérémonies, factures, etc.) Malgré cela, l'émigré cherche une stabilité et un bien-être des siens en réalisant des investissements. L'existence d'association de solidarité et d'entraide dans les pays d'installation entre migrants originaires d'une même communauté est un puissant facteur incitatif aux projets de développement local. Car ces projets se focalisent sur des investissements sociaux tels que: construction de mosquée, d'école, de poste de santé, électrification... et ils incluent de plus en plus les autorités locales dans leurs projets pour un développement homogène de leur cité.

---

<sup>5</sup> Voir D.Gaye, S.M. Tall, M. Ndiaye

Grâce à l'émigration des lougatois, certains villages atteignent des tailles remarquables. Certaines limites des villages sont repoussées par les nouvelles constructions et la taille de certains d'entre eux, comme Diélerlou Syll. L'immobilier est un important investissement personnel pour l'émigré. En effet, des villas luxueuses avec tous les éléments de confort remplacent les maisons en pailles. D'emblée ce qui frappe le visiteur dans cette localité, c'est l'architecture des maisons qui n'ont rien de rural. L'image traditionnelle des campagnes sénégalaises est dépassée dans cette zone rurale grâce à l'émigration de ses habitants. Les populations sont unanimes quant aux bienfaits de l'émigration.

Pour un travail sur une question aussi large que celle que nous venons d'entamer à savoir la migration à Louga: formes de mobilisations et les apports de l'émigration dans le développement local, un certain nombre de questionnements mérite d'être énumérer qui va toujours dans le sens de nos objectifs de recherches.

Qui sont ces migrants?

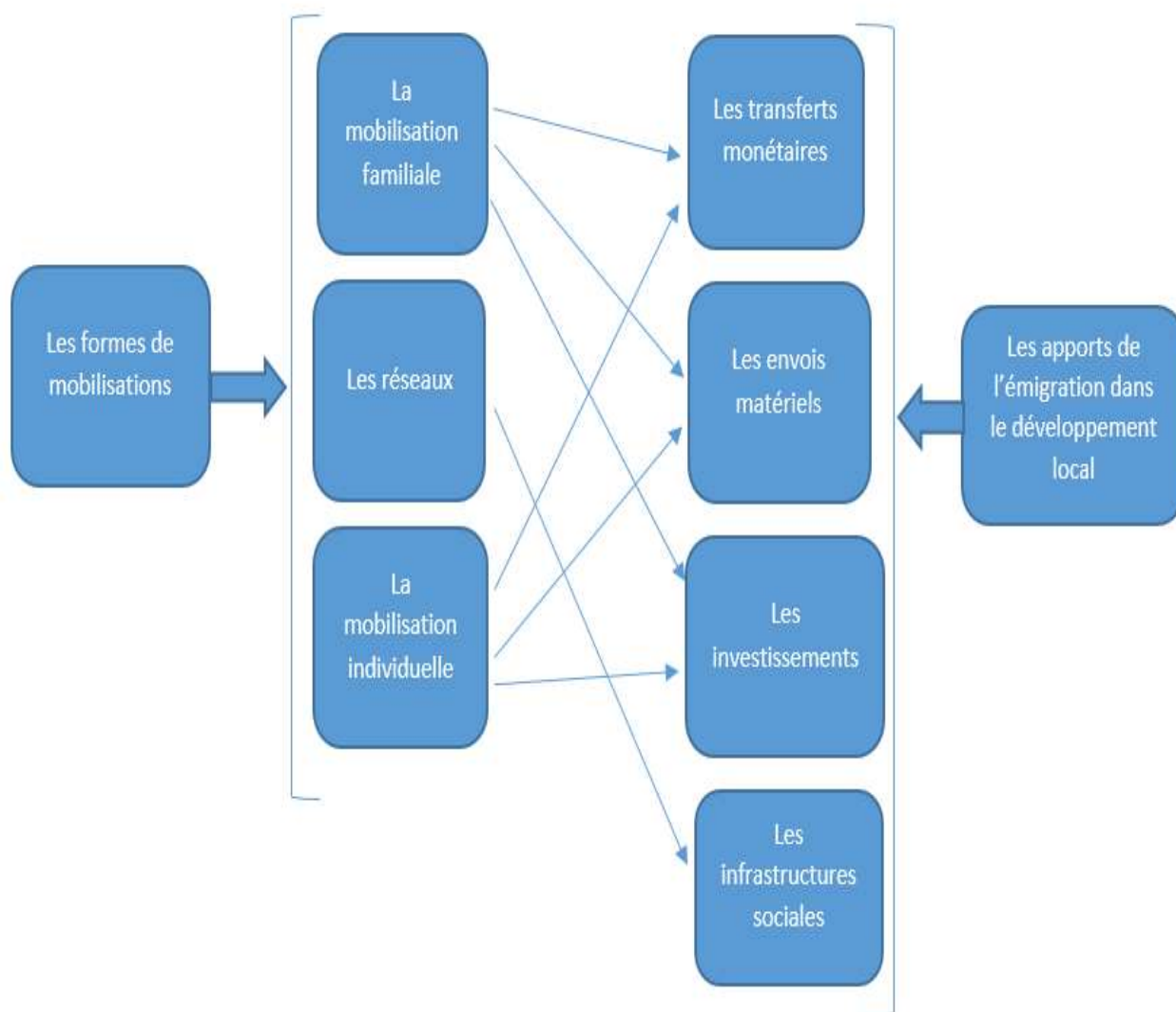
Comment se mobilisent-ils pour le départ?

Quelles sont les trajectoires de migration?

Quels sont les apports de la migration dans les zones de départ?

### **III. Cadre conceptuel**

*Figure 1 : Schéma conceptuel sur les formes de mobilisation et l'apport de l'émigration*



*Tableau 1 : Tableau récapitulatif des dimensions et indicateurs des variables formes de mobilisations et apport de l'émigration dans le développement local*

Variables	Dimensions	Indicateurs
Formes de mobilisations	Mobilisation familiale	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Stratégie du voyage</li> <li>• Pris en charge du voyage</li> <li>• Soutiens à l'émigré</li> <li>• Critères du voyage</li> <li>• Réseau familial</li> <li>• Remboursement de l'argent (durée, modalité)</li> </ul>



	Réseaux	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Types de réseaux</li> <li>• organisations</li> <li>• entraides</li> <li>• Stratégies</li> <li>• Accueil</li> <li>• Insertion socio professionnelle</li> </ul>
	Individuelles	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Stratégies</li> <li>• Voix (routière, marine, aérienne)</li> <li>• Itinéraires (pays de transit)</li> </ul>
Apport de l'émigration dans le développement local	Les transferts monétaires	<ul style="list-style-type: none"> <li>• La Fréquence des envois (irrégulières, régulières)</li> <li>• Le Montant des envois</li> <li>• Usages du revenu</li> <li>• Canal d'envoi (mandats postaux, virement bancaire, système traditionnel...)</li> </ul>
	Les envois matériels	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Des équipements (ambulances, bancs d'école, fournitures scolaires, etc.)</li> <li>• Des matériaux électroménagers</li> <li>• Des outils</li> </ul>
	Les investissements	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Les secteurs d'investissements</li> <li>• Le choix dans le secteur</li> <li>• Les difficultés d'investissements</li> </ul>
	Les réalisations sociales	La création d'infrastructures

### ***III.1 Définitions des concepts clés***

#### **III.1.1 la mobilisation**

En général, la notion de mobilisation est souvent définie comme un ensemble de dispositions prises sur le plan administratif, économique, militaire, etc. pour maintenir l'ordre et la sécurité en cas de crise, de menace dans un pays. Mais également elle pourrait être utilisée en référence au champ des actions de luttes revendicatives. Dans le cadre de notre étude, nous

pourrons la définir comme étant l'ensemble des mécanismes de coordination des activités des membres d'un groupe souhaitant changer une situation sociale à un sens favorable d'un de leur.

Il peut arriver parfois que la mobilisation soit individuelle. En ce moment, l'individu ne bénéficie pas du soutien collectif, néanmoins, il se mobilise en associant ses capacités et son énergie à d'autres personnes en vue d'obtenir un résultat positif.

### **III.1.2 Émigration**

« Du point de vue du pays de départ, action de quitter le pays de nationalité ou de résidence habituelle pour s'installer dans un autre pays, de sorte que le pays de destination devient effectivement le nouveau pays de résidence habituelle ». L'émigré pourrait être défini comme toute personne qui a quitté son territoire pour un autre pour des raisons économiques, politiques et sociales.

### **III.1.3 Développement local**

*« Le développement local est la contribution qu'un petit territoire apporte au mouvement général du développement, en termes de plus-value économique, sociale, culturelle, spatiale. C'est une vision du local dans le global, qui voit le territoire comme un système en relation avec d'autres systèmes et d'autres acteurs. Cela, par conséquent avec d'autres niveaux d'administration et d'autres échelons politiques de la nation. Les acteurs œuvrent pour l'amélioration des conditions de vie de leur territoire. Il peut aussi se définir comme, une démarche volontaire d'acteurs se réunissant sur un espace à taille humaine pour envisager l'avenir de leur territoire. » (Kolosy, 2011)*

## **IV. Justification de l'étude**

Le phénomène migratoire est tout le temps d'actualité dans tous les pays du monde. Il prend de plus en plus une tournure inquiétante avec le renouveau de la migration clandestine qui a sévi l'Afrique ces dernières décennies. En effet, ce phénomène a enregistré de nombreux drames: nombreuses pirogues ont chaviré, des milliers de personnes ont perdu la vie au milieu de l'océan. Et pourtant il y'a le dispositif FRONTEX (agence européenne de gardes-frontières et de garde-côtes). Au Sénégal, selon Babacar Seye, le président d'Horizon sans frontières, « en trois ans, 15 326 migrants sont morts au large de l'océan atlantique » et près de 5000

migrants clandestins ont échoué sur les côtes espagnoles selon les chiffres de la croix rouge Espagnole.

Malgré tous ces drames, les jeunes continuent toujours à partir.

Face à cette situation, s'ajoute l'accroissement de la pauvreté, la précarité, un chômage accentué, la faible rémunération du travail, la vulnérabilité, etc. en milieu urbain sont autant d'éléments qui encouragent l'émigration des jeunes. De surcroit, la dégradation des conditions de vie en milieu rural constitue en soi un facteur répulsif qui accentue le départ des jeunes particulièrement ceux du village de Diélerlou Syll. C'est dans cette perspective qu'il est nécessaire, voire inévitable, d'aborder ces questions par des spécificités locales.

Notre champ d'études qui est le village de Diélerlou Syll a une forte tradition migratoire, ses habitants, depuis plusieurs décennies, quittent la localité pour une autre pour des raisons diverses. Les causes sont multiples: la sécheresse, la crise de l'agriculture due à la faiblesse de la pluviométrie dans la région, le manque de matériel agricole performant et moderne, la faible productivité du travail agricole, la dépréciation des matières premières. Une des raisons qui nous a poussés à nous intéresser sur le village de Diélerlou Syll est le poids de la société sur le devenir des jeunes de la localité. La pression familiale, le succès des premiers émigrés de la localité. En plus de cela il y'a la « tradition » migratoire du village et de la région en général. Tous ceux-ci sont autant d'éléments qui ne donnent aucune envie aux jeunes de rester dans la zone.

Pour un départ migratoire, il existe une panoplie de stratégies mise en place soit individuelle, familiale ou des réseaux pour qu'il soit réussi. Ainsi, ces émigrés une fois dans leur pays de destination se trouvent dans un milieu étranger où ils devront s'intégrer socialement et s'insérer professionnellement. Les raisons de notre choix d'étude sont autant économiques que sociales: le transfert de fonds des émigrés, l'utilisation des revenus, les modes d'investissements, les secteurs d'investissements, mais également la contribution des émigrés dans le développement de leur localité d'origine.

Voilà autant de facteurs qui méritent une étude approfondie et une raison pour nous de s'intéresser au phénomène migratoire.

## **V. Objectifs de recherche**

### **V.1. Objectif principal**

- Décrire les différentes formes de mobilisations des migrants et leurs contributions dans le développement local

### **V.2. Objectifs spécifiques**

- expliquer les raisons sociales, économiques des flux migratoires des habitants du village de Diélerlou dans leur localité
- analyser en quoi l'émigration constitue un facteur de développement local
- montrer les modes d'investissement des migrants dans leur localité

## **VI. Hypothèses de recherche**

### **VI.1. Hypothèse principale**

- En raison de l'accompagnement de la famille, de la communauté et/ou des réseaux pour son départ, le migrant une fois réussie son aventure migratoire se sent obligé à participer au développement de sa localité

### **VI.2. Hypothèses spécifiques**

- Le sentiment de mettre dans de bonnes conditions sa famille, les conditions de vie difficiles, un chômage qui n'a pas de fin, un désir de réaliser ses rêves et une envie de devenir riche comme ses semblables, sont autant de facteurs qui poussent les jeunes du village de Diélerlou Syll à partir en émigration
- l'émigration constitue un facteur positif dans le cadre du développement local par : les rapatriements de fonds, la construction des infrastructures sociales de base, les envois matériels et immatériels
- les migrants originaires de Louga plus particulièrement ceux de la localité de Diélerlou Syll, leurs modes d'investissement tournent au tour du secteur de l'immobilier, du commerce, l'élevage et l'agriculture

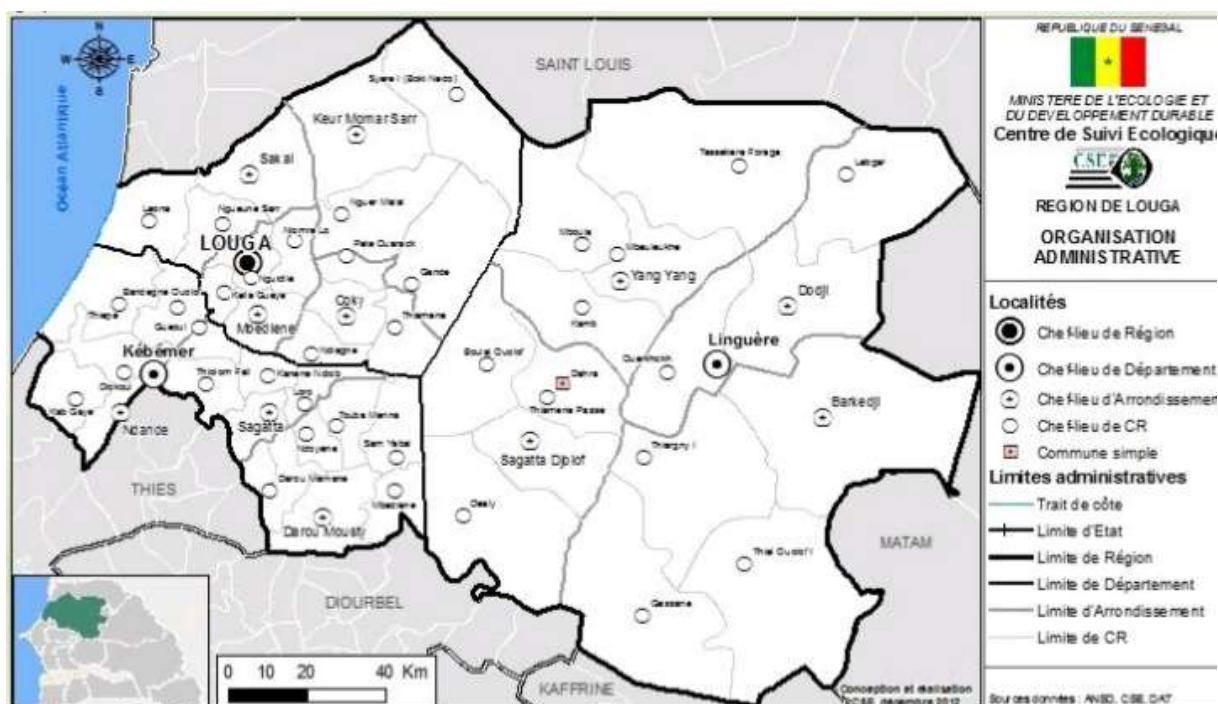
## Chapitre II: Cadre d'étude et méthodologique

### I. Cadre d'étude

#### ***1.1 Présentation de l'univers d'étude***

La région administrative de Louga a été créée le 29 juin 1976 par la loi N° 7661 qui consacre la partition de l'ex région de Diourbel en deux entités administratives distinctes. Elle est située entre la latitude 14 ° 70 et 16 ° 10 Nord et la longitude 14 ° 27 et 16 ° 50 Ouest du pays.

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude



Source: contribution du CSE au conseil interministériel 2012

La région couvre une superficie de 24 847 km<sup>2</sup> soit une densité moyenne de 35 habitants au Km<sup>2</sup> en 2013. Elle occupe la troisième place en termes de superficie au niveau national, après les régions de Tambacounda (59 602 km<sup>2</sup>) et de Matam (29 424 km<sup>2</sup>). Elle est limitée au Nord par la région de Saint Louis, au sud par les régions de Diourbel et de Kaffrine, à l'Est par le Matam et à l'Ouest par Thiès et l'Océan Atlantique.

La région est composée de trois (3) départements: Louga, Linguère et Kébémér, onze (11) arrondissements. Avec l'acte 3 de la décentralisation, les communautés rurales sont toutes devenues des communes ce qui fait que l'on compte maintenant cinquante-cinq (55) localités

ayant le statut de commune dans la région. La région de Louga englobe des températures élevées durant la majeure partie de l'année. En effet, les périodes les plus chaudes sont généralement entre les mois de mai (38,1 °C) et d'octobre (37,7 °C). À cause de ces températures élevées, les points d'eau s'assèchent rapidement et diminuent ainsi les possibilités d'abreuvement du bétail. Elles constituent par ailleurs des facteurs limitants pour le développement de l'agriculture et du maraîchage.

La région de Louga est caractérisée par deux saisons: une courte saison pluvieuse de mi- juillet à mi-octobre et une saison sèche couvrant une période de huit à neuf mois (mi-octobre à mi-juillet). Appartenant au domaine sahélien, les pluies sont très peu importantes dans la région et dépassent très rarement, depuis une décennie, 300 mm de hauteur d'eau par an. L'hivernage y dure 2 à 3 mois seulement. Les secteurs d'activités sont principalement l'agriculture, l'élevage, la pêche et le commerce. Par ailleurs, l'agriculture est le secteur d'occupation de près de 80 % de la population régionale.

Elle est composée de trois grandes unités pédologiques<sup>6</sup> :

- les sols ferrugineux tropicaux peu lessivés (Sols Dior)
- les affleurements latéritiques
- les sols bruns et brun rouges de type calcaire

Ces sols sont surexploités, particulièrement au centre et au sud. Cette situation écologique alliée aux aléas climatiques a modelé un déséquilibre au niveau de la végétation.

La Situation Economique et Sociale Régionale (SES) de 2016 précise que la population régionale était de 950 095 habitants soit 6,8 % de la population totale du pays sur 12 % du territoire sénégalais, dont 49,7 % d'hommes et 50,3 % de sexe féminin, d'où une densité moyenne de 38 habitants au km<sup>2</sup>. Cette population est essentiellement composée de Wolof et d'Al Pulaar. La répartition de la population est assez hétérogène avec une massification dans la zone Ouest (Louga et Kébémér). On note également un grand écart entre les

communautés rurales avec 5 habitants au km<sup>2</sup> à Tasseré Forage contre 120 à Ndande. La population est en majorité rurale. (ANSD/SRSD, 2016).

## **I.2 Présentation du lieu d'étude**

Notre étude a pour cadre géographique le village de Diélerlou Syll. Il fait partie de la commune de Nguidilé. Le village se situe à 3 km au nord de Louga. Il a été fondé en 1343 par Barama Syll sous le nom de « Diéleu léne » déformé en « Diélerlou<sup>7</sup> ». Sa population tourne autour de 2500 habitants et vit essentiellement de l'agriculture et de l'élevage. D'une concession au début, le village en compte aujourd'hui 102 et 300 ménages<sup>8</sup>. Dans une concession, elle peut y avoir quatre (4) à huit (8) ménages. La population de Diélerlou Syll est en majorité musulmane d'ethnie Wolof, elle est dominée largement par la confrérie Mouride suivie de celle des Tidianes. Le village a une longue tradition migratoire. Depuis les années 1974, le flux migratoire ne cesse de se développer et se renouvelle de génération en génération. Dans ce village, la mobilité est une affaire d'homme. Sur les 51 concessions enquêtées seule une femme est partie en émigration. C'est pourquoi nous avons remarqué pendant nos enquêtes que la localité est entièrement peuplée par des personnes âgées, des femmes et des enfants. En effet, les revenus migratoires constituent la principale source de revenus des populations. En outre, le village est doté des infrastructures d'une part financées par l'État et d'autre part réalisées par les émigrés de la localité.

Les réalisations de l'État sont:

- L'école primaire
- Le collège
- Le bitumage du tronçon Louga-Diélerlou

Les réalisations des émigrés sont:

- La mosquée
- Le poste de santé
- L'école franco-arabe

---

<sup>7</sup> Entretien personnel avec le chef du village

<sup>8</sup> Entretien personnel avec le couvreur des impôts

- Le forage

## **II. Cadre méthodologique**

Dans ce volet de notre travail de recherche, nous allons présenter les méthodes et les techniques que nous avons adoptées tout au long de notre travail pour la collecte des informations ainsi que les méthodes d'analyse des résultats obtenus. Nous avons réalisé une étude à la fois qualitative et quantitative.

### ***II.1. La qualitative***

Pour cette étude nous nous sommes focalisés sur cinq techniques de recherche à savoir: la documentation, l'entretien, la pré-enquête, l'observation et le récit de vie.

#### **- La documentation**

Cette recherche documentaire nous a conduit partout où nous pensons puiser de l'information relative au phénomène migratoire. C'est ainsi que nous avons visité certains lieux de recherches notamment: la bibliothèque de L'UASZ et celle du centre culturel de Louga. La webographie nous a permis d'avoir des articles, des ouvrages, des revues et des publications portant sur la migration. Malgré la pauvreté de documentations sur notre milieu d'étude, certaines mémoires de maîtrise et de thèses nous ont beaucoup apportés dans notre travail. En effet, pendant la recherche, nous étions invités à un colloque organisé par l'ONG idéale Afrique à la mairie de Louga en partenariat avec la mairie, la municipalité, des associations des anciens émigrés. Le but de cette rencontre est de faire les récits de vie de ces derniers et de sensibiliser les jeunes à rester dans leur ville natale pour en faire un livre. Cette rencontre nous a permis d'enrichir notre documentation à travers les fichiers électroniques et certains ouvrages que les membres nous ont suggérés.

Ce travail documentaire nous a permis d'avoir une vision globale sur la migration en général plus spécifiquement dans la région de Louga et les apports de l'émigration dans le développement local en particulier.

#### **- L'entretien exploratoire**



Dans cette étape de recueil d'informations, nous avons interviewé deux catégories d'émigré: deux anciens émigrés et deux émigrés. Ces entretiens avec ces acteurs d'émigration nous ont permis de comprendre notre problématique de recherche. Ils nous ont permis également de construire une grille d'entretien dans laquelle, les différentes questions ouvertes destinées à notre population y sont insérées, un questionnaire, mais aussi de faire la pré-enquête.

#### - **Pré-enquête**

La pré-enquête nous l'avons fait dans le village de Diélerlou Syll. Sept questionnaires ont été administrés aux ménages pendant deux jours et deux entretiens pour les anciens émigrés. Nous avons également fait recours à un entretien téléphonique via whatsapp avec un émigré établi en Italie. Ce pré-test nous a permis de revoir et de reformuler certaines questions et thématiques aussi bien pour le questionnaire que pour les guides d'entretiens pour une meilleure compréhension pour la population ciblée.

#### - **Les observations**

L'observation fait appel au regard et à travers elle, on peut saisir quelques aspects des individus de la population enquêtée. En effet, au-delà des entretiens, l'observation nous a permis de voir le vécu de la population du village de Diélerlou, mais aussi l'apport de l'émigration de ces jeunes dans le développement local à travers les réalisations: école, mosquée, poste de santé, forage sans oublier les transferts en nature. À travers nos observations directes et participantes, nous avons en œil le changement que la localité a pu opérer grâce à l'émigration de ces habitants dans la morphologie et l'architecture des habitats.

#### - **Récits de vie**

Il est défini comme étant l'exposition orale d'une vie ou d'un segment de celui-ci par la personne concernée dans une situation d'interaction avec un chercheur. En outre, dans notre étude, nous avons relaté la vie de certains anciens émigrés choisis au hasard dans la localité de Diélerlou Syll. Ils nous ont permis de mieux comprendre les stratégies qu'ils avaient mises en place pour un voyage migratoire réussi, les itinéraires c'est-à-dire les voies qu'ils ont empruntées (aériennes, maritimes et/ou routières) et les pays de transit jusqu'à leur pays de

destination. Également ils nous ont permis de faire une analyse, sur les arrivées et installations. Les récits de vie des anciens émigrés du village de Diélerlou Syll nous ont permis de faire la différence entre l'émigration d'autre fois et celle d'aujourd'hui.

## ***II.2. La quantitative***

On peut également y retrouver plusieurs techniques de collecte d'informations. Mais nous avons utilisé principalement sur l'une de ces techniques les plus utilisées en sociologie: le questionnaire.

### **- Le questionnaire**

Dans ce cadre de recueil de données et d'informations, nous avons élaboré un questionnaire destiné aux ménages qui nous permet de saisir les stratégies de voyage migratoires, mais également les apports de l'émigration dans le développement local à travers les transferts de fonds des émigrés.

### **- Entretiens proprement dits**

Les enquêtes ont été déroulées au mois de juin 2019 pour une durée de 15 jours. En effet, nous avons administré 51 questionnaires destinés aux ménages. Pour des raisons indépendantes de notre volonté que nous allons expliquer plus tard dans les difficultés rencontrées, les questionnaires sont finalement administrés par concession. Nous nous sommes entretenus avec 10 émigrés et 10 anciens émigrés. Nous avons également adressé des guides d'entretien au président de l'association « and Défar Diélerlou Syll », au recouvreur des impôts et enfin au chef du village. Un guide d'entretien a été élaboré pour le président du conseil départemental de Louga pour en savoir plus sur les politiques et les mesures prises en faveur des émigrés. Ainsi, étant un natif du village et un ancien émigré nous voulions savoir sa contribution dans le développement de sa localité d'origine, mais malheureusement il n'a répondu à notre demande d'audience.

### **- Le traitement des données**

Au terme de la phase de collecte des données à la fois qualitative et quantitative, nous avons procédé au dépouillement et au traitement des données. Pour les données qualitatives, nous

avons opté pour une analyse de contenu avec les entretiens enregistrés. Les données numériques sont traitées grâce à des logiciels adaptés comme Sphinx et Excel.

### **II.3. Les difficultés rencontrées**

Nous n'avons pas échappé aux difficultés dans ce travail de recherche. La première difficulté à laquelle nous avons fait face est la pauvreté de documentation de notre lieu d'étude. En effet, pendant tout au long de la recherche documentaire, un mémoire de maîtrise a pu toucher notre zone ciblée. La méfiance de la population surtout les femmes des émigrés a été un vrai obstacle dans notre étude. Étant donné que leurs maris ne sont pas sur place, elles ne veulent pas délivrer de l'information relative au voyage migratoire de leurs époux. De ce fait, elles nous envoient tout le temps à leur beau-père ou belle-mère ou parfois encore elles nous demandent de repasser le lendemain pour qu'elles puissent parler avec leurs époux sis à l'étranger pour avoir leur accord afin de collaborer.

En outre, dans le village de Diélerlou Syll, une concession peut avoir quatre à huit ménages et quand une personne accepte qu'on l'interview dans son ménage, au final, les membres des autres ménages refusent de parler sous prétexte que c'est la même histoire ou encore leurs époux sont de même père et de même mère. L'architecture des habitats fut un obstacle dans la mesure où une concession peut avoir trois à quatre portes d'entrée et de sortie. Nous rentrons dans une concession pour administrer le questionnaire et sortir après avoir fini puis nous rentrons à nouveau dans la maison par une autre porte en croyant que c'est une autre concession.

Un autre problème majeur que nous avons eu est l'acquisition des contacts des émigrés. Pendant la période d'enquêtes de terrain, les émigrés n'étaient pas encore venus en vacance et leurs épouses ne veulent pas nous donner le numéro de téléphone de leurs maris à cause de notre statut de « célibataire ». Certaines sont allées jusqu'à nous dire « *je te donne le numéro de mon mari et après tu le récupères de mes mains (rires)* » ou « *est-ce que c'est sûr?* » ou bien encore « *tu es mariée ou pas?* » Le peu de contact que nous avons c'est à travers de certaines connaissances que nous avons expliqué le but de notre recherche. À travers leurs connaissances et fréquentations, elles nous ont envoyé quelques numéros téléphoniques des émigrés du village de Diélerlou Syll.

En fin, après avoir eu les numéros, convaincre l'émigré à parler a été un grand problème. Ces derniers ne veulent pas parler par téléphone en craignant d'être enregistrés par l'opérateur téléphonique. De ce fait, il y a une certaine réticence dans leurs discours surtout quand il s'agit de dire le métier qu'ils exercent. C'est pourquoi nombreux n'ont voulu entretenir avec nous par peur. Mais aussi le décalage horaire fut un problème et les émigrés n'ont pas assez de temps, le peu qu'ils nous ont consacré c'est pendant leurs heures de pause de travail.

## **Deuxième partie: caractéristiques de l'émigration de Diélerlou Syll**

La migration est sans doute un des phénomènes les plus anciens de l'histoire de la civilisation humaine. Depuis toujours, l'être humain s'est toujours déplacé d'une région à une autre, d'une contrée à une autre pour améliorer ses conditions de vie, aventure et curiosité ou tout simplement pour améliorer sa survie dans un environnement sain. Ainsi, la région de Louga fait partie d'une des zones au Sénégal où la propension à l'émigration internationale est très forte. Par ailleurs, le village de Diélerlou Syll n'a fait pas exception à cette logique. En effet, il fait parti d'une des plus grands espaces de départ de l'émigration lougatoise tout comme Niomré, Nguidila, Maka Bra, etc. C'est ainsi que nous notons que l'émigration des habitants de Diélerlou Syll a de multiples caractéristiques en passant d'un défi individuel à une initiative familiale.

### **Chapitre 1: émigration et évolution dans l'espace de départ**

#### **I. Les débuts de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll**

##### ***1.1. les stratégies de voyages des anciens émigrés de Diélerlou Syll***

La migration s'inscrivait au départ dans un cadre purement personnel et individuel. Avec les politiques d'ajustements structurels et les années de sécheresses qui ont rendu les conditions de vie très précaires et vulnérables, nombreux sénégalais ont quittés leur terroir à la quête d'une nouvelle vie pour sortir des crises. Comme l'évoque Laurence Marfaing (2003) dans son livre intitulé ***les Sénégalais en Allemagne:***

*« La sécheresse qui sévit au sahel à cette époque en est certes le catalyseur, mais non pas, contrairement aux idées reçues, la cause ».*

Ces crises liées à une augmentation du chômage, à la détérioration des conditions de vie des populations, à l'insécurité, ont pour la plupart provoqué l'émigration des peuples souffrants, ceux de Louga en particulier et plus précisément les habitants de Diélerlou Syll.

C'est vers les années 1974-1975<sup>9</sup> qu'on note les premiers départs des habitants de Diélerlou Syll vers les pays occidentaux. Pendant cette époque les moyens de transport n'étaient pas aussi développés comme de nos jours. Le bateau était le principal moyen de transport que les personnes prenaient pour voyager. Pendant cette période, prendre le bateau pour voyager était légal. Ce n'était pas du tout un voyage clandestin. Les stratégies de départ migratoire des anciens émigrés étaient purement d'ordre individuel. Ils faisaient des activités de commerce principalement à Dakar tels que le commerce ambulant pour pouvoir gérer les coûts et frais de leurs voyages. Grâce à l'argent qu'ils gagnaient, ils les économisaient comme le témoigne M. Syll:

*« Je suis parti à Dakar en 1973 après les années de sécheresse. Une fois là-bas je faisais le commerce ambulant pendant des années et je vendais du piment, de l'ail, etc. L'argent que je gagnais je l'épargnais et grâce à ce revenu, j'ai ouvert mon propre magasin au marché Castors en le gérant pendant deux ans. Après avoir épargné une somme d'argent suffisante, j'ai réglé les papiers et payé les frais de mon voyage et je suis parti en 1977 en France. Personne ne m'a aidé dans cette aventure<sup>10</sup> ».*

Une fois arrivé au pays hôte, ces anciens émigrés de Diélerlou Syll assuraient seul leur insertion socio-professionnelle et bon nombre était refoulé pour manque d'argent de poche comme le cas de N. Syll:

*« Quand je suis arrivé en France j'avais mon visa, mais je n'avais pas de l'argent de poche c'est pour cette raison qu'on m'a rapatrié, mais j'avais tous mes papiers ».* Pratiquement tous les Sénégalais logeaient à l'hôtel Bourgogne de Paris, car il était moins cher que les autres hôtels.

Pour bien mener leurs vies et rendre leur famille aisée, ces anciens émigrés de Diélerlou se donnaient corps et âme pour atteindre leurs objectifs. C'est pour cela qu'ils travaillaient à leur

---

<sup>9</sup> Entretien personnel avec le président des jeunes de Diélerlou Syll

<sup>10</sup> Entretien personnel avec un ancien émigré

propre compte à l'étranger dans les rues de Paris avec tous les risques et problèmes qu'ils encouraient comme le souligne B.G. Syll:

*«On exposait nos marchandises dans le Boulevard de Paris. C'était interdit, mais n'empêche on y vendait nos articles et on gagnait beaucoup d'argent, mais ce n'était pas possible de rester trente minutes là-bas sans que la police y débarque et amène vos marchandises. On y autorisait à vendre librement là-bas que le 14 Juillet. C'était comme ça qu'on avait vécu jusqu'à avoir quelque chose qui nous est propre sans l'aide de personne<sup>11</sup> ».* Seul le registre de commerce les permettait de vendre leurs produits sans problèmes, mais ce n'était pas facile d'en avoir.

À travers nos entretiens, nous avons noté qu'aucun ancien émigré n'a fait des études françaises. De ce fait, leur insertion dans le pays d'accueil était un vrai calvaire surtout dans le commerce qu'ils faisaient. Un gros problème linguistique s'installait. Mais selon ces ex-émigrés, la langue n'était pas un fardeau et jusqu'à présent elle ne l'est pas. Donc à cette époque pour communiquer et vendre leurs marchandises aux étrangers, ils écrivaient le prix sur un papier et le client les répondait en écrivant le prix qu'il pouvait payer.

En effet, pour le maintien et la survie de la famille les envois d'argent sont fondamentaux aux yeux des ménages, mais aussi une sorte d'obligation pour l'émigré étant donné que leur objectif principal est de mettre leur famille dans les meilleures conditions et de subvenir à leurs moindres désirs. Pendant leur période d'émigration, les moyens de transferts d'argent n'étaient pas si nombreux comme on le constate de nos jours. De ce fait, pour envoyer de l'argent à leur famille, ces anciens émigrés utilisaient la méthode de valise<sup>12</sup> ou bien encore le mandat postal.

À leur période, les anciens émigrés investissaient plus dans le secteur du transport. Certains achetaient des voitures et les confiaient à d'autres personnes pour devenir des grands transporteurs. Certains d'autres préféraient amener des voitures quand ils venaient en

---

<sup>11</sup> Entretien personnel avec un ancien émigré

<sup>12</sup> La valise c'est une forme d'envoi d'argent, mais traditionnel et qui ne nécessite pas des frais d'envoi. Il s'agit de donner la somme d'argent que l'émigré veut envoyé à sa famille à quelqu'un, mais le plus souvent que l'on connaît et qui doit venir au pays natal pour que ce dernier, remet l'argent à la famille d'émigré une fois bien arrivé

vacances juste pour se vanter et pour envier les autres. Au moment de retourner à l'extérieur, ils vendaient la voiture pour payer le billet d'avion. Ces anciens émigrés ont commencé tardivement à investir dans l'immobilier. Nous notons également que parmi les anciens émigrés de Diélerlou Syll un seul a une nationalité française et un séjour en Allemagne les autres n'ont eu que des séjours renouvelables sous certaines conditions. Quand ils sont rentrés définitivement au pays natal, ils ont tous investi dans l'agriculture et l'élevage. Pour confirmer cela, dans toutes les concessions que nous avons pu rentrer pendant nos enquêtes de terrain, il n'y a aucune maison qui n'a pas eu une bergerie et/ou une parcelle destinée à l'agriculture.

C'est à travers cette première vague migratoire que l'émigration des habitants du village de Diélerlou Syll connaîtra de grands changements.

## **II. Évolution du phénomène migratoire**

Les populations de la vallée du fleuve Sénégal furent parmi les premiers hommes à se déplacer d'une zone à une autre dans l'étendue du pays voire le continent. Les origines de l'émigration toucouleur de la vallée du fleuve Sénégal sont similaires à ceux de l'émigration lougatoise. Néanmoins, la première est plus ancienne. En effet,

*« Les prémisses des migrations actuelles doivent être recherchées dans les bouleversements économiques qui affecteront la région dans la moitié du XIXe siècle début XXe siècle. » (Minvielle, 1985).*

Les sécheresses des années 1968 ont rendu la situation économique de la vallée du fleuve Sénégal assez dramatique et de plus, la région connaît d'importants changements. C'est ainsi que la migration internationale des habitants de la vallée du fleuve Sénégal prend de plus en plus de grande dimension. Traditionnellement, les migrations étaient liées aux exigences du commerce transsaharien, ensuite les facteurs religieux y sont ajoutés avec la vague d'islamisation, de plus la colonisation.

Aujourd'hui, les causes de l'émigration des habitants de la vallée du fleuve Sénégal sont plutôt d'ordre économique. La migration est devenue en quelque sorte une réponse face aux facteurs de répulsions « push » dans les espaces de départ et d'attraction « pull » dans les zones de destination.

Cette migration africaine s'oriente de plus en plus vers les grands pays métropole européens. Après les indépendances, les destinations internationales semblent avoir pris des configurations géographiques nouvelles. Les premiers déplacements des soninkés se caractérisèrent par un accroissement des mouvements en destination de la France. En ce qui concerne les hal pulaars, les premiers flux ont fortifié l'exode rural vers les centres urbains du pays et de la sous-région en particulier la Mauritanie. Aujourd'hui cette émigration est devenue importante numériquement, diversifiée dans sa forme, lointaine dans ces destinations et longue dans sa durée. Les étendues migratoires connaissent un élargissement. L'occident ne se limite plus à la France exclusivement, mais intègre l'Allemagne, l'Espagne, l'Italie. Les réseaux migratoires se diversifient. En effet, de la préparation du candidat à son insertion dans le pays de destination, un ensemble de mécanismes s'imbrique dans un réseau hiérarchisé dans une logique soit ethnique, soit confrérique ou familiale qui facilite l'insertion socio-professionnelle du nouveau migrant.

## **Chapitre 2: l'émigration une logique familiale**

De nos jours, la migration s'organise selon des logiques bien établies. Dans le village de Diélerlou Syll, elle est une stratégie familiale plutôt que le résultat d'initiative individuelle.

### **I. Organisation et destination de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll**

#### ***1.1. Organisation de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll***

Le village de Diélerlou Syll fait partie d'une des plus grandes zones de départ de la migration dans la région de Louga. En effet s'il est connu c'est grâce à l'émigration de ces jeunes. La forte cohésion sociale que nous avons pu opérer dans le village montre que le désir d'émigrer n'est pas un problème. Tout cela grâce aux soutiens et l'entraide dans les familles. Dans le village, ce sont en général les hommes qui partent en émigration. Dans l'effectif de nos enquêtes, seule une femme est en émigration et c'est son mari qui n'est pas originaire du village qui

*« L'a amené pour se soigner, car elle ne pouvait pas avoir d'enfant et finalement elle est restée avec son époux en Espagne. »<sup>13</sup>*

---

<sup>13</sup> Enquêtes personnelles, juin 2019



Malgré l'importance que les lougatois accordent à l'émigration internationale, la participation des femmes reste faible dans le village de Diélerlou voir dans le département de Louga. Les facteurs explicatifs sont liés à la tradition qui veut que les femmes gardent le foyer.

Tableau 2: statut du migrant dans le ménage

statut dans la famille	Nb. cit.	Fréq.
fi ls	19	37,3%
mari	11	21,6%
cousin	1	2,0%
frère	16	31,4%
soeur	1	2,0%
beau frère	1	2,0%
oncle	1	2,0%
neveu	1	2,0%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>51</b>	<b>100%</b>

Source: données enquêtes personnelles, 2019

En plus lors de nos enquêtes, les maisons étaient essentiellement peuplées par les femmes, enfants et personnes âgées. Cela met en exergue la forte propension des jeunes hommes à émigrer. Par ailleurs, il est à noter que l'émigration affecte les tranches d'âges les plus actives. D'après B. Syll

*«Dans cette nouvelle génération d'émigrer, il est très rare de voir quelqu'un qui a plus de 45 ans. Ils arrêtent tous à émigrer à l'âge de 45 ans et venir investir dans le commerce de pièces détachées, l'élevage et l'agriculture »<sup>14</sup>.*

Grâce aux succès des émigrés et de leurs investissements remarquables surtout dans l'immobilier, ils donnent envie aux jeunes de vouloir tenter l'aventure pour réussir comme eux.

Il est important à démontrer qu'il est impossible par nos enquêtés de donner une réponse concrète à la question: depuis quand le migrant à t-il décider d'émigrer? Toutes les réponses que nous avons recueillies sont unanimes: *« depuis longtemps »*. Cela peut s'expliquer par le fait que la population lougatoise plus précisément celle de Diélerlou Syll conçoive la migration comme une sorte de tradition et de culture que tout le monde doit y passer pour réussir dans

<sup>14</sup> Enquêtes personnelles, juin 2019

la vie. À Diélerlou il est quasi impossible de voir une famille sans un parent émigré. Le peu de jeunes qui y reste, leur plus grand souhait est de rejoindre leurs aînés. C'est ainsi que certains ont même déployé des stratégies en décidant de ne faire aucune activité que ce soit professionnelle ou physique. Ils restent à la maison et deviennent des bouches à nourrir. Les autres, essayent de rendre la vie impossible à la limite tous épanouissements à l'endroit des femmes de leurs frères sis à l'étranger dans leur ménage dans le but que ces dernières en ont marre d'eux et finissent de les amener à l'étranger. Cet état d'esprit se répercute dans le mode et le choix dans le secteur d'investissement des émigrés. D'après F. Syll un ancien émigré:

*«Investir dans un autre domaine que l'immobilier c'est du pur gâchis. Donner une entreprise à un jeune de Diélerlou ou tu as décaissé des milliards prépare toi à subir l'échec ou à la trahison, car l'entreprise partira en faillite ne te fatigue même pas. Ce dernier va tout manger ou il va là mal gouverner»<sup>15</sup>.*

Ainsi, les facteurs ethniques, religieux et confrériques peuvent être également des éléments capitaux dans la caractérisation de l'émigration des habitants de Diélerlou.

Tableau 3: répartition des ménages selon l'appartenance confrérique

<b>Confrérie</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
mouride	48	94,1%
tidiane	3	5,9%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>51</b>	<b>100%</b>

Source: données enquêtes personnelles, 2019

<sup>15</sup> Enquêtes personnelles

Les habitants du village de Diélerlou Syll sont tous de la même généalogie, le fondateur Barama Syll était un maître coranique donc forcément il était musulman et aussi il était wolof. C'est pourquoi la population est de 100 % musulmane et de 100 % wolof. En effet, ce sont les mourides qui ont ouvert les voies de l'émigration lougatoise. Les habitants de Diélerlou sont en majorité des mourides ce qui explique le taux de 94,1%. Les explications peuvent être retrouvées dans l'histoire du village comme quoi Mame Cheikh Ibrahima Fall<sup>16</sup> avait comme épouse Sokhna Astou Syll une native de Diélerlou Syll. La présence des mourides explique les forts liens de solidarité qui se sont tissés un peu partout dans le monde entre les émigrés qui sont regroupés en « dahira<sup>17</sup> ». En effet, ces organisations ont facilité la formation des réseaux migratoires qui en plus au-delà de l'appartenance confrérique se fondent parfois sur l'appartenance communautaire et/ou ethnique. Les 5,9 % de Tidiane sont des femmes. En d'autres termes ce sont les liens du mariage qui les ont amenés à Diélerlou. Donc elles ne sont pas des natives de cette localité. Il est important de noter que les liens du mariage dans ce village se font au sein de la famille élargie. C'est-à-dire entre cousins et cousines.

Tableau 4: situation matrimoniale des émigrés

<b>mariage</b>	<b>Nb. cit.</b>	<b>Fréq.</b>
oui	43	84,3%
non	8	15,7%
<b>TOTAL OBS.</b>	<b>51</b>	<b>100%</b>

**Source: données enquêtes personnelles, 2019**

La situation matrimoniale de l'émigré tient en parti un rôle dans la fréquence des transferts monétaires et parfois des envois matériels qu'il effectue. En effet, 84,3 % des émigrés sont mariés ce qui constitue une obligation d'envoi régulier de l'argent dans leur pays d'origine pour l'entretien de la famille. Les 15,7 % qui y restent sont des célibataires et ils n'ont pas encore suffisamment amassé de l'argent, mais néanmoins ils font des envois irréguliers

<sup>16</sup>Surnommé parfois Lamp Fall c'est-à-dire la lampe qui a éclairé la confrérie mouride. Il est le fer de lance de la voie mouride, il a véhiculé avec dynamisme le message de cheikh Ahmadou Bamba (fondateur du mouridisme)

<sup>17</sup> Regroupement de personnes issues d'une même confrérie musulmane sous l'égide d'un guide spirituel

chaque 2 à 3 mois. Tous ces émigrés ont au moins une maison ou un terrain. En effet, la philosophie des habitants de Diélerlou est que l'émigré doit d'abord avoir une maison avant de fonder une famille et ce dernier a respecté cette pensée. Aussi, la tradition rurale veut que les hommes prennent femme très tôt surtout quand ils gagnent bien sa vie.

Comme on vient de l'expliquer ci-dessus: les habitants du village de Diélerlou Syll sont de la même parentèle, ce qui fait que la terre appartienne au descendant de Barama Syll. C'est pourquoi il n'est pas difficile pour l'émigré ou les habitants de ce village d'acquérir un terrain ou de construire une maison. Pour en bénéficier, il faut juste faire une demande auprès du chef de village et donner 12000f pour les frais de bornage pour obtenir un terrain à bâtir. Le sentiment d'appartenance, d'identification territoriale et d'attachement à la terre des ancêtres (communs) est tellement fort que la première entreprise de l'émigré est de construire sa maison dans le village même s'il n'y habite pas. Pendant la phase d'observation de nos enquêtes, nous avons trouvé dans le village des maisons gigantesques avec des architectures modernes. Il est parfois difficile de croire qu'on est dans un village où quasiment toutes les commodités urbaines se retrouvent. Le constat est clair que l'émigration a changé complètement le visage de ce qui était jadis considéré comme un village.





Photos: observation de Fatou Seye Sarr sur le terrain en juin 2019

## **I.2. Les espaces de destination des émigrés**

Les habitants de Diélerlou Syll ont une tradition de mobilité. La région de Dakar fut la première destination, ensuite vers les années 1974-1975 ils ont investi l'Europe plus particulièrement la France. Cette période coïncidait à la politique française d'ouverture à l'immigration internationale de travail. Quand la législation française commence à être durcie, les émigrés se tournent vers les pays de l'Europe du Sud comme l'Espagne et l'Italie.

L'Italie est le pays le plus attractif avec un taux de 62,10 % d'émigré originaire du village de Diélerlou Syll. L'Espagne suit avec 19,60 %. En entendant parler les émigrés, les deux pays ont plus besoin de mains-d'œuvre et/ou « *ils sont plus faciles d'amasser de l'argent* ».

Par ailleurs le choix de destination de l'émigré est parfois fait par les parents, car dans le village de Diélerlou, il est rare de voir un émigré qui a pris en charge tout seul les frais et coûts de son voyage. De ce fait celui qui a mobilisé le nouveau migrant que ce soit l'oncle, le frère, le demi-frère, les amis ou le père suggère à l'émigré de le rejoindre dans son pays hôte. Ce choix est bénéfique pour l'émigré dans la mesure où après avoir géré les coûts et frais de son voyage, le ou les mobilisateurs assureront l'insertion socio-professionnelle du migrant jusqu'à ce qu'il puisse voler de ses propres ailes.

## Troisième partie: l'impact de l'émigration dans le village de

### Diélerlou Syll

#### Chapitre 1: Les revenus migratoires

Les envois migratoires constituent un enjeu capital pour les pays en voie de développement. Ils assurent une meilleure répartition égalitaire des revenus et une qualité de vie au-delà des autres aides au développement. Les rapatriements de fonds des émigrés sont aujourd'hui beaucoup plus élevés que l'aide publique au développement destiné aux pays en voie de développement et représentent dans certains pays l'une des principales sources de devises (OCDE, op.cit.).

Les envois monétaires restent difficiles à quantifier en raison des nombreux canaux informels de transferts d'argent que certains migrants utilisent et qui échappent ainsi aux statistiques. Cela peut s'expliquer par le coût élevé des opérations, qui:

*« S'élève en moyenne à 7 % pour un transfert de 200 dollars. Les circuits bancaires s'avèrent les plus coûteux (10,9 %). En Afrique subsaharienne, le tarif moyen est de 9,3 %, mais il atteint 18,7 % sur les cinq couloirs de transferts les plus onéreux, soit un montant trois fois plus élevé que la moyenne mondiale et six fois plus élevé que la cible des ODD (objectifs de développement durable)<sup>18</sup> ».*

Au Sénégal les transferts de fonds de ces émigrés sont devenus la principale source de financement de l'économie sénégalaise, mais aussi du budget de consommation de nombreux ménages. Le pays reçoit de par les envois des émigrés entre 80 à 100 milliards de FCFA en moyenne par an depuis 2001. Au niveau de Louga, les estimations tournent autour de 20 milliards par an, sans tenir compte des envois informels (Ndiaye ,2007).

Ces envois de fonds dépassant de loin les investissements directs étrangers, la dette extérieure, mais surtout l'APD (aide publique au développement) qui a longtemps été la

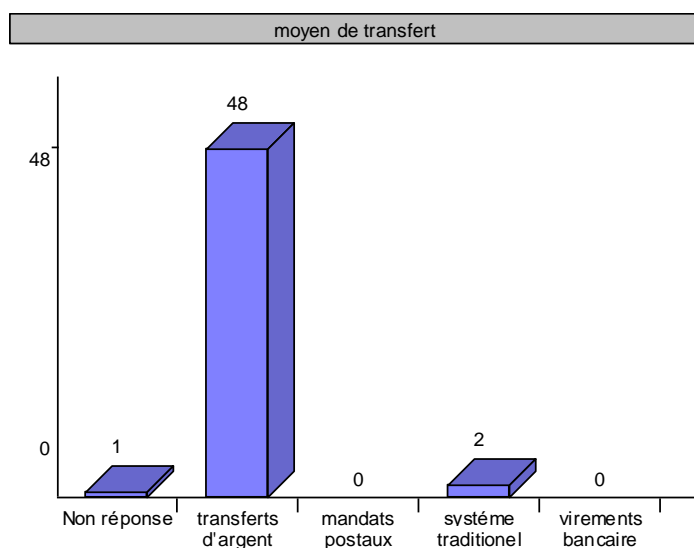
source de financement la plus sûre et la plus stable. Ainsi, pour rapatrier ces fonds dans le pays de départ, les émigrés utilisent nombreux canaux de transferts allant de formel à l'informel.

### I. Les principaux modes de transferts des migrants de Diélerlou Syll

Deux modes de transferts sont utilisés parfois conjointement par les émigrés pour envoyer une partie de leur argent à leur famille:

- ✓ Les modes officiels qui sont les opérateurs de transferts d'argent, virement bancaire, les mandats postaux
- ✓ Les modes informels qui sont le système traditionnel ou encore la « valise »

Figure 2. Histogramme des moyens de transferts monétaires des émigrés



Source: enquête personnelle, 2019

Lors de nos enquêtes, les moyens de transferts d'argent les plus utilisés par les émigrés de la localité de Diélerlou sont les services de transfert d'argent tel que Western Union, Money Gram et le tout nouveau Ria. Le système bancaire ne peut pas être utilisé en raison de la situation de la clandestinité du travailleur migrant.

À côté de ces moyens de transferts d'argent formels, se sont développés d'autres circuits de transferts d'argent informels. Il consiste à confier à un porteur unique les transferts d'une communauté qui exige des liens sociaux solides. Il se fait soit à l'occasion d'un déplacement

d'un membre de la communauté lors d'un retour en vacance, soit par des porteurs spécialisés comme le témoigne S.S. Syll:

*« J'envoie de l'argent, mais pas tous les mois. Parfois je l'épargne jusqu'à ce qu'il devienne une somme importante et je le donne au G.P<sup>19</sup> ou parfois encore je le donne à quelqu'un qui vient au Sénégal pour qu'une fois arrivé il remet l'argent à ma famille. Si je ne trouve aucun de ces deux, j'envoie l'argent par western union<sup>20</sup> ».*

L'autre système informel le plus répandu consiste à collecter les transferts dans un point de collecte et de redistribuer à l'instant par un commerçant la somme aux bénéficiaires après identification téléphonique. Ce système est plus rapide et moins coûteux selon les émigrés interrogés, mais nettement plus risqués en raison de l'absence de papier écrit. En plus de ces deux systèmes de transfert d'argent énumérés ci-dessus, il existe un autre quasi utilisé par les émigrés. Ce dernier consiste à signer un contrat avec un commerçant qui ouvrira un crédit à un bénéficiaire pour la fourniture d'approvisionnements (sucre, huile, riz, etc.)

*« J'envoie de l'argent, mais pas tous les mois, mais chaque fin du mois ma famille va prendre le ravitaillement complet et la dépense quotidienne chez un grand commerçant sis à Louga<sup>21</sup> »* dixit M. Syll.

Il faut noter que tous les canaux de transferts d'argent qu'ils soient officiels ou informels ont été utilisés par les émigrés interrogés. Ils ne sont pas fidèles à un seul système de transferts monétaires.

### **I.1. La fréquence des envois et usages des revenus**

Au niveau de la région de Louga, certains villages à fort taux d'émigrés, plus de 90 %, des revenus des ménages proviennent des envois monétaires des migrants (étude réalisée par l'institut PANOS, réactualisé par Tall (1994). À travers nos interviews avec les émigrés du village de Diélerlou Syll, nous notons que la fréquence des envois reste difficile à évaluer en raison des demandes excessives d'argent de la part de la famille de l'émigré. Mais ce qui est sûr est que chaque émigré, quel que soit son statut et sa durée de voyage, envoie de l'argent

---

<sup>19</sup> G.P qui signifie la gratuité partielle. Ce terme est de nos jours utilisé pour désigner les individus qui font la navette entre l'Occident et le Sénégal par exemple et transportent des colis)

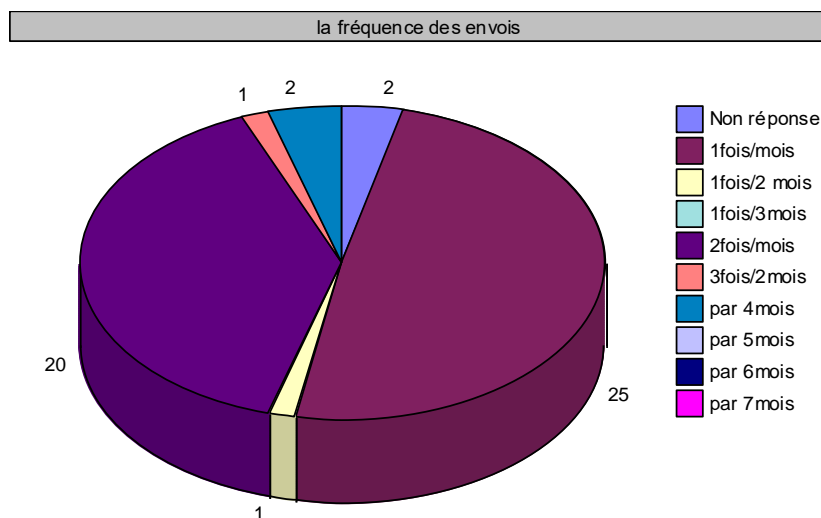
<sup>20</sup>Entretiens personnels avec un émigré

<sup>21</sup> Entretiens personnels avec un émigré



à sa famille même si ce n'est que pour l'offrir à ses parents seulement comme le cas des émigrés célibataires.

Graphique 1 : Graphique de la fréquence des envois des émigrés



Source: enquête personnelle, 2019

Dans ce graphique, nous notons que 49 % soit 25 des ménages interrogés, les émigrés envoient au moins tous les fins du mois de l'argent à leur famille, 39,2 % qui est égale à 20 des migrants interviewés le font deux fois dans le mois et un migrant envoie de l'argent trois fois dans le mois. Quasiment, ces envois sont faits par des émigrés mariés, ce qui révèle que les envois d'argent sont plus réguliers chez eux. Selon ces ménages, les envois mensuels atteignent généralement 100 000 à 300 000 FCFA et servent aux dépenses quotidiennes et à l'entretien de la famille. Les transferts d'argent sont parfois soumis aux besoins de la famille et aux possibilités du migrant. Ce qui explique pourquoi même les émigrés ont parfois du mal à évaluer les envois parce qu'ils peuvent effectuer deux et plus d'envois dans le mois comme le cas de K. Syll:

*« Chaque mois, j'envoie de l'argent à ma famille, mais c'est très difficile de le quantifier parce que comme vous le savez les Sénégalais demandent trop de l'argent surtout quand tu es à l'étranger. Pour eux tu gagnes des millions alors que non. On sacrifie notre vie pour avoir cet argent, mais ils ne le comprennent pas ainsi, mais Dieu merci. Je peux envoyer de l'argent pour la dépense quotidienne et le lendemain ma mère m'appelle pour me demander de l'argent*

*suivi les sœurs, neveux, tantes, etc. c'est pourquoi je vous ai dit que c'est très difficile de dire la somme exacte même pour l'approximatif c'est difficile parce qu'on sort sans calculer <sup>22</sup>».*

Toutefois, certains émigrés célibataires effectuent des envois irréguliers par trois à quatre mois parce qu'ils ont moins de charges sociales. Le montant de leurs transferts d'argent varie entre moins de 100 000 FCFA pour les nouveaux migrants et 200 000 FCFA pour les migrants qui ont un peu duré dans leur voyage.

En effet, en dehors de ces envois destinés à l'entretien de la progéniture, il existe des envois occasionnels qui servent à régler des besoins précis comme les cérémonies et fêtes telles que les mariages, baptêmes, magal de Touba (la commémoration de retour de l'exile de cheikh Ahmadou Bamba fondateur du mouridisme). Les transferts d'argent peuvent atteindre les 500 000 FCFA à 1 000 000 ou plus sans tenir en compte les 50 000 FCFA envoyés par chaque émigré pour la cotisation annuelle du « gamou » de leur village. C'est ainsi que les statistiques du bureau western Union de la Poste centrale de Louga montrent que la moyenne des transferts d'argent des émigrés tourne autour de 15 000 000 FCFA par jour durant les fins de mois, contre 30 000 000 FCFA lors des veilles de fêtes. (Ndiaye, 2007).

## **II. Les secteurs d'investissement des émigrés de Diélerlou Syll**

Les rapatriements de fonds des émigrés servent prioritairement à l'entretien des familles, ceux qui contribuent à leur survie et l'amélioration des conditions de vie. Les ressources supplémentaires mises à leur disposition font les migrants des acteurs de développement local et international (Fall A. S. op.cit.). La contribution des émigrés dans le développement local en matière d'amélioration des conditions de l'habitat, d'infrastructures communautaires et dynamiques des secteurs du commerce et de l'immobilier fait l'unanimité. Toutefois, ces actions sont souvent prises par le biais d'associations des émigrés qui œuvrent pour le développement de la cité.

En effet, les émigrés du village de Diélerlou Syll ont fait l'unanimité à cette logique. Ils ont investi dans l'immobilier, dans le secteur du commerce et dans une moindre mesure dans l'agriculture et l'élevage au niveau local.

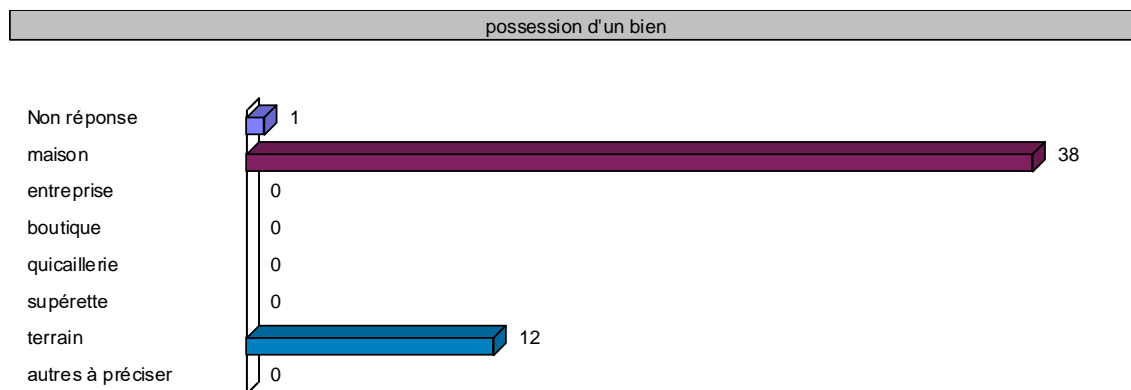
---

<sup>22</sup> Entretiens personnels avec un émigré

## II.1. Investissement dans l'immobilier

Le secteur de prédilection des investissements des émigrés de Diérlou Syll demeure l'immobilier.

Graphique 2 : Diagramme en barre de possessions de bien des émigrés



**Source : enquêtes personnelles, 2019**

Dans ce graphique nous voyons nettement que dans tous les ménages que nous avons enquêté, l'émigré possède soit une maison soit un terrain pour préparer la construction de sa maison. Un seul n'a ni maison ni terrain parce qu'il est parti à l'étranger pour continuer ses études.

Les raisons qui poussent les émigrés à centrer leur choix dans l'immobilier sont multiples. Selon B.M. Syll:

*« On investit tous dans l'immobilier parce que c'est beaucoup plus garanti, si on investit dans un autre domaine tel que le commerce, le gérant peut te trahir, gaspiller ou voler ton argent jusqu'à ce que l'entreprise part en faillite et sache que le gérant ou les employés sont toujours le ou les membres de la famille. Par contre l'investissement dans l'immobilier, son avantage est que tu détiens tes papiers fonciers. Tu peux vendre à tout moment ta maison si tu es dans des situations difficiles ou même la louer et le montant du loyer est connu d'avance. On confie la maison à une agence immobilière et chaque fin du mois elle verse l'argent du loyer dans un compte. Mais aussi, je peux acheter un terrain de 4 millions dans 2 ou 3 ans je pourrai*

*le vendre à 8 millions donc pour moi il n'y a pas de perte en plus c'est le meilleur des investissements.<sup>23</sup> »*

Mais il n'en demeure pas moins que ce secteur connaît des risques.

*« Dans tout investissement il y'a des risques à plus forte raison d'investir dans un pays où tu n'y es pas. Pour moi l'immobilier est beaucoup plus délicat. Parce que tu peux acheter un terrain alors qu'il y'a déjà un propriétaire ou des propriétaires, vous allez au tribunal, mais l'émigré risque de perdre le procès parce qu'il n'est pas présent dans le pays. Ou bien encore l'émigré peut envoyer de l'argent à quelqu'un pour qu'il lui achète un terrain et le construire et ce dernier utilise l'argent pour d'autres fins sans aucune vergogne et à chaque fois il t'envoie des photos d'une maison d'autrui pour te faire croire à l'évolution du chantier. La plupart du temps cette trahison vient des membres de votre famille c'est soit ton oncle, ton frère ou ton père. Beaucoup d'émigrés sont devenus fous à cause de cela<sup>24</sup> »* dixit T. Syll.

Ces deux témoignages soulignent le manque de confiance entre personne dû selon les avis récoltés à des projets collectifs réalisés par des migrants dans le passé, surtout dans le domaine du commerce où tout l'argent investi a été perdu par une mauvaise gestion de la part des associés ou membres de la famille restant au pays.

D'après les résultats obtenus de nos enquêtes, le niveau d'étude française des émigrés reste faible, voire inexistant. Les uns ont arrêté les études en primaire et les autres n'ont même pas fait les bancs. Leurs statuts d'analphabètes les induisent à avoir peur d'investir dans des secteurs qui demandent des démarches administratives. Toutes ces raisons poussent les émigrés à investir prioritairement dans le secteur de l'habitat.

Il est important de noter que les investissements dans l'immobilier ne sont pas localisés dans le village. Beaucoup d'investissements des émigrés sont réalisés dans la commune de Louga et à Dakar où les possibilités de gains sont plus élevées. Ainsi, certains envisagent de s'engager dans des activités productives une fois rentrés définitivement au pays.

---

<sup>23</sup> Entretien personnel avec un émigré

<sup>24</sup> Entretien personnel avec un émigré

## **II.2. Le secteur du commerce**

Ce secteur est largement dominé par le commerce de pièces détachées. Par ailleurs, avant de partir en émigration, la majeure partie des émigrés de Diélerlou s'activait dans le commerce de pièces détachées c'est pourquoi en investissant dans le commerce, ils créent un prolongement de l'expérience acquise dans son métier d'avant comme nous dit notre interlocuteur:

*« À part l'immobilier j'ai un magasin de vente de pièces détachées à Thiaroye. Je m'étais toujours dit qu'après avoir construit ma maison, j'investirai dans le commerce de pièces détachées parce que c'est ce que je connais et c'est ce que je faisais avant l'émigration. J'ai de l'expérience là-dessus ».*

Ce secteur revêt un double avantage: la disponibilité de la marchandise et des bénéfices considérables qu'ils engendrent.

Pour l'émigré, investir dans ce domaine permet d'alléger les charges sociales et familiales qu'ils assument. Les bénéfices découlés dans cette activité peuvent contribuer à réduire les envois d'argent ou les fréquences qu'il effectue.

## **II.3. L'investissement du secteur primaire faible**

Les émigrés ne portent pas d'attention dans ce secteur. En dépit de sa localisation dans le sahel, l'agriculture lougatoise ne présente que quelques potentialités d'exploitations. La rareté pluviométrique en plus des aléas climatiques peut être contournée en raison d'investissements puissants de la part des pouvoirs publics. La région de Louga dans sa totalité à une vocation agropastorale. Elle joue un rôle capital dans l'économie du pays. C'est ainsi qu'elle occupe le quatrième rang dans la production maraîchère.

L'élevage qui est la seconde activité de la région engendre également des potentialités puisque celui des bovins occupe la troisième place au niveau national derrière les régions de Tambacounda et de Saint Louis, le deuxième rang pour les petits ruminants. En outre, la zone sylvo-pastorale constitue un parcours pour les troupeaux. La production laitière et de viande peut être améliorée grâce à des investissements consistants dans la modernisation des élevages et l'amélioration des races.

Les nouveaux modes de vie et l'architecture des habitats qui changent complètement la morphologie du village de Diélerlou Syll, n'ont pas eu des effets négatifs dans les activités centrales des habitants qui restent et demeurent l'agriculture et l'élevage. Comme on l'avait énuméré ci-dessus, dans toutes les concessions on y trouve des troupeaux et certaines d'entre elles possèdent des champs. Il arrive parfois qu'une personne combine les deux activités à la fois. En effet, dans tout le village une seule famille a pu mettre en place un projet commun destiné à l'agriculture. Les pionniers ont hérité le champ de leur père et quand leurs fils ont commencé à émigrer ils les ont incités à investir dans cet héritage. C'est ainsi que chaque fin de mois chacun envoyait volontairement une somme d'argent pour l'exploitation de la terre. Grâce à cet argent, ils ont acheté des matériels agricoles et des panneaux solaires. Ils possèdent leur propre forage et embauchent des cultivateurs. Maintenant, les émigrés ont cessé d'envoyer de l'argent pour le maintien du champ, car le revenu annuel qu'il génère après chaque récolte à peu près trois millions FCFA, lui a permis d'être autonome. Hormis cet investissement collectif du secteur primaire fait, par une seule famille, tous les autres investissements d'agricoles et d'élevage sont réalisés par des émigrés de retour. Nous notons également une partie importante de femmes âgées qui s'activent dans l'élevage. En somme,

*« On est passé d'une migration de subsistance à une migration d'accumulation. L'accumulation financière des émigrés peut-elle être le terreau sur lequel vont se développer les germes d'une économie de production ? Il ne s'agit pas seulement d'injecter de l'argent dans un secteur ou un pays, pour contribuer à son développement. La multiplication d'investissements dits productifs est liée à un environnement institutionnel et économique favorable, des structures d'encadrement performantes, conformes aux perspectives de développement des émigrés, un esprit d'entreprise » (Fall A. S. op cit.).*

### **III. Les nouveaux modes de vie des « villageois »**

Les envois migratoires ne se limitent pas seulement aux transferts d'argent. Les transferts matériels et parfois de certains comportements sociaux acquis dans le pays hôte accompagnent les transferts jusqu'à leur terre natale. Par ailleurs, certains comportements, caractéristiques de la civilisation urbaine sont en train de faire leur apparition dans le vécu des campagnes. C'est ainsi que certains sociologues de l'école de Chicago tels que : Park, Lee,

Simmel soutiennent la thèse selon laquelle il peut y avoir diffusion de la culture urbaine dans les campagnes, sans pour autant estomper les différences de lieux. Dans les pays industrialisés, grâce aux migrations pendulaires de certaines populations qui habitent en campagne et travaillent en ville, nous notons une transposition des « modes de vie citadine » dans le rural notamment dans l'utilisation des éléments de confort.

En effet, dans tout le village de Diélerlou Syll, nous n'avons pas trouvé de puits et à travers nos observations, deux maisons possèdent des machines à laver. Et dans toutes les concessions nous y trouvons un ordinateur portable avec wifi pour la communication webcam des émigrés avec leurs familles.

*« Les émigrés quand ils viennent en vacances, dans la semaine ils peuvent aller deux à trois fois à Potou<sup>25</sup> pour se divertir et quand ils partent leurs voitures sont remplies de nourriture et de boissons. Ils achètent même un mouton pour la grillade une fois là-bas<sup>26</sup> »* nous dit R. Syll.

En outre, avec l'électrification du village et le télésatellite les femmes passent plus de temps devant le petit écran. Même si les activités premières des campagnes demeurent l'agriculture et l'élevage, de nos jours, les jeunes ont de moins en moins le goût du travail agricole, ils essaient de passer tant bien que mal leur journée dans l'attente d'un éventuel départ migratoire, à des discussions qui n'en finissent jamais et à des séances de thé interminables.

## **Chapitre 2: Contributions des émigrés dans le développement local**

Depuis quelques années, l'émigration marque de plus en plus son territoire dans les politiques des pouvoirs publics. La question ne laisse personne indifférent aussi bien dans les pays d'installation que dans les zones de départ. L'avis des chercheurs reste partagé sur le rôle que l'émigré doit jouer comme acteur du développement local. Les actions des associations d'émigrés ont tendance à renforcer cette participation des émigrés dans la construction de leur terroir.

---

<sup>25</sup> Situé à 34 km de Louga, est un village très connu pour son divertissement culturel et commercial du fait de son marché hebdomadaire classé parmi les plus grands au Sénégal. Il est habité par les wolofs, les Peuls, les Maures et les Sérères

<sup>26</sup> Entretien personnel avec un migrant de retour

## **I. L'émigré acteur de développement local à part entier**

La relation entre émigration et développement s'est imposée par intérêt croissant qui entoure les transferts de fonds des émigrés ainsi que leurs impacts dans l'économie locale. Les études montrent que les sommes envoyées par les émigrés dans leur pays d'origine dépassent largement les aides publiques au développement, sans tenir compte des flux informels et les envois en nature. En plus, la possibilité de permettre aux familles des émigrés d'avoir une vie économique décente et de la réduction du chômage, les transferts monétaires des émigrés demeurent l'un des principaux facteurs avancés pour expliquer les politiques migratoires pour les pays d'émigration. Avec la mise en œuvre de l'acte 3 de la décentralisation, le développement local prend beaucoup plus de relief et devient l'affaire de tous. C'est ainsi qu'à Louga trois pôles de développement local ont été annoncés pour préparer le retour des émigrés. Ces trois pôles sont penchés sur : la réinsertion, l'investissement et la méthodologie d'implication de ces derniers et leurs secteurs d'activités ciblés à leur retour au pays d'origine. L'existence d'association ou de groupement de solidarité et d'entraide dans les pays hôte entre migrants originaires d'un même territoire, ethnie ou confrérie a été un puissant facteur incitatif aux projets de développement. Jadis, ces projets étaient centrés sur des investissements sociaux, mais de nos jours, les émigrés intègrent les autorités dans la définition des projets pour un développement homogène.

Malgré tous les efforts consentis par les émigrés grâce aux envois qu'ils effectuent dans leurs pays de départ pour un développement local durable, certains pays ou zones de départ restent toujours dans l'ombre. Les raisons qui expliquent cela ne sont rien d'autre que le manque de bras des plus valides de la population. Cette situation est beaucoup plus visible dans le rural où le village est fortement peuplé par les personnes âgées, les femmes et les enfants comme le cas de notre lieu d'étude. Il existe de moins en moins des ressources humaines nécessaires pour mettre en place une bonne gestion au développement, car, le développement il ne se limite pas à une affaire « de financement ». Il faut des bras valides et une population largement dominée par des jeunes capables de bâtir leur territoire et de permettre à son évolution. En effet, les associations d'émigrés comme l'association « and défar Diélerlou Syll » sont autant d'acteurs qui participent à la réalisation de projets au niveau local.



## **II. Rôles de l'association « and défar Diélerlou Syll » dans le développement local**

« And défar Diélerlou Syll » est une association à but non lucratif initié au départ par les ressortissants du village résidant à l'étranger. Ces émigrés ont senti la nécessité de se regrouper pour unifier leur force et contribuer au développement local de leur terroir. C'est dans cette logique que né l'association. Au fil du temps, le champ d'action de « and défar Diélerlou Syll » s'est élargi et regroupe tous les fils du village où ils puissent se trouver dans les quatre coins de la terre. C'est ainsi qu'ils ont mis en place des objectifs tels que l'entraide entre les émigrés de la localité, mais aussi, l'appui à la mise en place d'infrastructures communautaires. En outre, l'association compte cent cinquante membres et elle n'a jamais bénéficié de partenariats avec les collectivités locales étrangères ou les autorités locales de la région. Toutes les réalisations de l'association ont été débouchées par les cotisations de ses membres. Mais l'objectif premier de l'association est l'organisation d'une gamou annuelle dont le but est de réunir tous les ressortissants de Diélerlou dans leur village natal. Pour atteindre ces objectifs, le bureau a fixé des cotisations annuelles :

50 000 FCFA pour les émigrés.

25 000 FCFA pour les autres membres qui ne sont pas sortis du territoire.

Après l'organisation de l'avènement le reste de l'argent ils le mettent dans la caisse pour voir après ce que le village à besoin comme réalisations et ils le financent avec cet argent.

Les réalisations :

- La construction de la mosquée
- La construction d'un poste de santé et l'équipement : 80 millions FCFA
- Construction d'une école franco-arabe de six salles de classe
- Construction d'un forage



Photo 1: L'ancienne mosquée, Fatou Seye Sarr, Juin 2019

Photo 2: plan de la nouvelle mosquée, Fatou Seye Sarr, juin 2019



Photo: poste de santé, Fatou Seye Sarr, juin 2019



Photo: école franco-arabe, Fatou Seye Sarr, juin 2019



Photo: don d'ambulances par les émigrés, Fatou Seye Sarr, juin 2019

Mais ce sont les émigrés du village installé en Italie qui ont octroyé deux ambulances pour le poste de santé. Actuellement le projet en cours est de démolir la mosquée et d'en construire une autre plus moderne. Le CEM et le butinage de la route qui relie Louga et Diélerlou sont

des œuvres de l'État sous couvert du président du Conseil Départemental de Louga Mberry Syll. Ce dernier est natif du village de Diélerlou Syll aussi c'est un ancien émigré. Donc, nous pouvons avancer l'idée selon laquelle c'est toujours l'apport de l'émigration dans le développement local.

## **CONCLUSION**

Cette étude constitue un éclairage sur les stratégies de mobilisations et les apports des émigrés dans le développement local dans le village de Diélerlou Syll. À travers la mise en place des programmes d'ajustement structurel (P.A.S) la pauvreté et la réduction d'effectifs ont fini d'obérer les possibilités d'emploi dans nos pays. Loin d'améliorer la situation, des masses populaires sujettes à une paupérisation progressive vont se combiner avec les effets des sécheresses pour favoriser le développement de l'émigration qui va opérer des changements dans ses modalités et dans sa géographie.

Pendant très longtemps, la France fut la destination favorite des émigrés de Louga en général et des habitants du village de Diélerlou Syll en particulier. Mais après quelques décennies, il y'a un glissement vers l'Italie et l'Espagne.

Grâce à la forte cohésion sociale, la mobilisation pour le départ migratoire dans la localité de Diélerlou Syll est souvent d'ordre familial et/ou des réseaux. Les membres de la famille élargie (oncle, demi-frère) prennent le plus souvent en charge le voyage de leur neveu ou demi-frère sans même parfois avec le consentement des parents du nouveau migrant.

Les rapatriements de fonds des émigrés s'augmentent de manière considérable chaque année. En effet, ces transferts de fonds sont une composante capitale de l'économie du département. Les structures de transferts d'argent officiels sont concurrencées par les autres canaux de transferts informels dus à la cherté des frais de transferts. Néanmoins, cela n'empêche pas que les sommes envoyés dans les circuits formels génèrent d'importantes mutations dans la configuration socio-spatiale en campagne qu'en ville.

L'analyse que nous avons faite dans notre étude ressort que le développement de l'habitat et l'accélération de l'urbanisation dans le village de Diélerlou Syll sont en partie le fruit du phénomène migratoire. Mais il n'en demeure pas moins que ce phénomène a participé au déclin du secteur agricole. Les revenus migratoires sont orientés dans d'autres secteurs surtout dans l'immobilier ce qui explique que l'architecture des maisons n'est rien d'autre qu'une transposition des modèles architecturaux de la ville voire des pays hôtes. Ces nouvelles configurations ont des effets sur les nouveaux styles de vie des populations. De surcroît, la dépendance des revenus envoyés par les émigrés en est la cause du taux élevé de l'émigration dans le village.

Au moment où nous sommes, il est difficile de parler de développement local sans tenir en compte des actions des émigrés. À travers l'association « and defar Diélerlou » nombreuse d'actions sont réalisés et d'autres en cours qui entrent dans le cadre du développement de leur localité. Certes, on ne peut pas nier le fait que l'émigré est un acteur de développement local, mais l'investissement dans des domaines productifs des transferts de fonds est un préalable pour un meilleur engagement des migrants au développement. Par conséquent, les autorités gouvernementales et locales doivent cependant mettre en place une politique migratoire pour mieux encadrer les émigrés, mais aussi pour que les revenus transférés ne se limitent plus à l'entretien du ménage et sans effet.

À l'issue de cette recherche que nous avons menée sur l'émigration des habitants de Diélerlou Syll, nos résultats confirment l'hypothèse principale de même que celles secondaires.

Plusieurs chercheurs ont mené leurs études dans la région de Louga pourtant la problématique des revenus migratoire reste loin d'être achevés et beaucoup d'autres perspectives en lien avec le phénomène migratoire s'offrent. C'est ainsi que nous nous posons en guise de perspective: est-ce qu'il ne serait intéressant d'approfondir les interactions entre la migration et l'agriculture dans cette zone à vocation sylvo-pastorale et de réactualiser la problématique de l'urbanisation et de l'émigration en milieu urbain?

## Références Bibliographies

Revue des Sciences humaines (hors série), septembre-octobre (2001). *Hommes et migrations, Nouvelles mobilités*, no 1233

**Gueye, D.** (2007). Les mobilisations pour le départ migratoire. *Migrations Société*, 109 (1), 11-26. doi:10.3917/migra.109.0011.

**Ba C-O.** (1996). « Dynamiques migratoires et changements sociaux au sein des relations de genre et des rapports jeunes/vieux des originaires de la vallée du fleuve Sénégal ». Dakar: ORSTOM, 283 p. multigr. Th. : Anthropol., UCAD: Dakar. 1996

**MA MUNGK.E, et all.** (1998). « La circulation migratoire, bilan des travaux et synthèse », publié dans « *Migrations études, revue de synthèse sur l'immigration et la présence étrangère en France* », n° 84, pp.1-12, décembre

**MA MUNGK.E, et all.** (1998). « La circulation migratoire, bilan des travaux et synthèse », publié dans « *Migrations études, revue de synthèse sur l'immigration et la présence étrangère en France* », n° 84, pp.1-12, décembre

**Ndione B.** (2007). « Territoires urbains et réseaux sociaux: les processus de migration internationale dans les quartiers de la ville sénégalaise de Kaolack ». International Migration Institute, Conference paper.

**Dial F-B. et all.** (2010). « Migration clandestine féminine: étude de cas de Dakar et sa banlieue », CARIM ASN 2010/56

**Timera M.** (2001). « Les migrations des jeunes sahéliens: affirmation de soi et émancipation » Autrepart-revue de science sociale au Sud, Presses de sciences Po (PFNSP), 18, pp. 37-49.

**Profitos A.** (2009). « Migration, transferts et développement: le cas du Sénégal ». *Potenia: Journal of International Affairs*. 1.37-56. 10.18192/potenia. V1i1.4367

**BARRO D-S. et all** ( 2006/2007). Rapport sur les migrations « *Migrations internationales – une option de sortie par défaut?* » Rapport confidentiel dans le cadre du programme *RuralStruc* Présenté par l'atelier international « Banque Mondiale » de Sciences-Po

**Profitos A.** (2009). « Migration, transferts et développement: le cas du Sénégal ». *Potenia: Journal of International Affairs*. 1.37-56. 10.18192/potenia. V1i1.4367

**Fall A-S.** (2002). cahier de migration internationale 62F, « enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africaine » Secteur de la protection sociale, programme des migrations internationales, bureau international du travail Genève

**Marfaing L.** (2010). De la migration comme potentiel de développement local: Étrangers et migrants en Mauritanie. *Migrations Société*, 127 (1), 9-25. doi:10.3917/migra.127.0009.

**Maggi J. et all,** Avril (2008). Rapport de recherche projet mémoires audiovisuelles de la migration sénégalaise, « Louga, Sénégal: représentation au tour de la migration auprès d'une communauté d'origine »

**NDIAYE. P-I.** (2007). « *L'impact local des revenus migratoires dans le département de Louga (Sénégal): approche géographique* ». Université Gaston Berger de Saint Louis – Maitrise de géographie.

**KOLOSY K. Décembre (2012).** *Le développement local: Réflexion pour une définition théorique du concept.* Conseil interministériel, Région de Louga: contribution du Centre de Suivi Ecologique (CSE) et de l'Agence Nationale de la Grande Muraille Verte (ANGMV)

**ANSD/SRSD. (2016).** **Louga: situation économique et sociale régionale**

## Webographies

[www.histoire-immigration.fr](http://www.histoire-immigration.fr) « La mondialisation accélère-t-elle les migrations? »

[www.iom.int](http://www.iom.int) « termes clés de la migration »

[www.un.org](http://www.un.org) « les défis de la migration en Afrique de L'ouest et du Centre »

Cf. tableaux statistiques de la Banque mondiale (BM), Annual Remittances Data (updated & 2017)

<http://www.worldbank.org/en/topic/migrationremittancesdiasporaissues/brief/migration-remittances-data>

Dictionnaire Larousse

[www.seneweb.com](http://www.seneweb.com)

<http://blogs.worldbang.org>

## Annexes

### Annexes 1: Listes des figures, tableaux, carte, images, et graphiques

#### Figures:

Figure 1 : Schéma conceptuel sur les formes de mobilisation et l'apport de l'émigration ... Erreur ! Signet non défini.

Figure 2. Histogramme des moyens de transferts monétaires des émigrés ..... Erreur ! Signet non défini.

#### Tableaux:

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des dimensions et indicateurs des variables formes de mobilisations et apport de l'émigration dans le développement local ..... 19

Tableau 2: statut du migrant dans le ménage ..... Erreur ! Signet non défini.

Tableau 3: répartition des ménages selon l'appartenance confrérique ... Erreur ! Signet non défini.

Tableau 4: situation matrimoniale des émigrés..... 38

#### Carte:

Carte 1 : Présentation de la zone d'étude ..... Erreur ! Signet non défini.

#### Images:

Photos: observation de Fatou Seye Sarr sur le terrain en juin 2019..... Erreur ! Signet non défini.

Photo 1: L'ancienne mosquée, Fatou Seye Sarr, Juin 2019 ..... Erreur ! Signet non défini.

Photo 2: plan de la nouvelle mosquée, Fatou Seye Sarr, juin 2019..... Erreur ! Signet non défini.

Photo: poste de santé, Fatou Seye Sarr, juin 2019..... Erreur ! Signet non défini.

Photo: école franco-arabe, Fatou Seye Sarr, juin 2019 ..... Erreur ! Signet non défini.

Photo: don d'ambulances par les émigrés, Fatou Seye Sarr, juin 2019 .... Erreur ! Signet non défini.

#### Graphiques:

Graphique 1 : Graphique de la fréquence des envois des émigrés ..... Erreur ! Signet non défini.

Graphique 2 : Diagramme en barre de possessions de bien des émigrés. Erreur ! Signet non défini.

### Annexes 2: guides d'entretiens et questionnaire

#### Guide d'entretien adressé aux émigrés:

Quels sont les motifs de l'émigration?

Comment vous vous êtes mobilisé pour le voyage migratoire?



Quelles sont les modalités de la migration (trajectoires, accueil, insertion)?

Les transferts monétaires et immatériels

Le but de ces transferts

Quels sont les domaines d'investissements?

Pourquoi vous investissez dans ces domaines?

Quelles sont les difficultés rencontrées dans la réalisation?

### **Guide d'entretien adressé à l'association d'émigrés:**

Comment fonctionne l'association?

Quels sont les objectifs poursuivis?

Comment vous récoltez l'argent?

Quel est le montant des cotisations?

Quelles sont les réalisations déjà effectuées grâce aux envois de fonds des émigrés?

Est-ce que vous travaillez avec les institutions locales?

Quelles sont les difficultés rencontrées?

Quel est l'apport de l'émigration dans le développement local?

### **Guide d'entretien adressé au président du conseil départemental**

Quels sont les politiques en faveur des émigrés

Est-ce que vous travaillez avec l'association de Dielerlou Syll?

Quelles sont les réalisations accomplies par les institutions en partenariat avec les émigrés?

### **Questionnaire:**

## Table des matières

<b>ABRÉVIATIONS ET SIGLES .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Dédicaces .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Remerciements .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Introduction .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Première partie : cadre théorique et méthodologique .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre 1 : cadre théorique.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.La revue littéraire .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.La Problématique de la recherche .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>III.Cadre conceptuel.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>III.1 Définitions des concepts clés .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>III.1.1 la mobilisation .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>III.1.2 Émigration.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>III.1.3 Développement local .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>IV.Justification de l'étude .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>V. Objectifs de recherche .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>V.1. Objectif principal.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>V.2. Objectifs spécifiques .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>VI.Hypothèses de recherche.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>VI.1. Hypothèse principale .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>VI.2. Hypothèses spécifiques.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre II: Cadre d'étude et méthodologique .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I. Cadre d'étude .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.1 Présentation de l'univers d'étude.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.2 Présentation du lieu d'étude.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.Cadre méthodologique.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.1. La qualitative .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.2. La quantitative.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.3. Les difficultés rencontrées .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Deuxième partie: caractéristiques de l'émigration de Diélerlou Syll .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

<b>Chapitre 1: émigration et évolution dans l'espace de départ .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I. Les débuts de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.1. les stratégies de voyages des anciens émigrés de Diélerlou Syll</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.Évolution du phénomène migration .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre 2: l'émigration une logique familiale .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I. Organisation et destination de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.1. Organisation de l'émigration des habitants de Diélerlou Syll ....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.2. Les espaces de destinations des émigrés .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Troisième partie: l'impact de l'émigration dans le village de Diélerlou Syll</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre 1: Les revenus migratoires.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I. Les principaux modes de transferts des migrants de Diélerlou Syll ...</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I.1. La fréquence des envois et usages des revenus .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II. Les secteurs d'investissement des émigrés de Diélerlou Syll .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.1. Investissement dans l'immobilier .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.2. Le secteur du commerce .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II.3. L'investissement du secteur primaire faible .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>III. Les nouveaux modes de vie des « villageois ».....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Chapitre 2: Contributions des émigrés dans le développement local .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>I. L'émigré acteur de développement local à part entier .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>II. Rôles de l'association « and défar Diélerlou Syll » dans le développement local</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Références Bibliographies .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Webographies.....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Annexes 1: Listes des figures, tableaux, carte, images, et graphiques .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>
<b>Annexes 2: guides d'entretiens et questionnaire .....</b>	<b>Erreur ! Signet non défini.</b>

